

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

REVUE MENSUELLE

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : L'U.R.S.S adoptera-t-elle nos techniques ?	57
CAZANAVE : Le fichier de calcul	66
GAUTHIER : Le classement de notre fichier	69
BERTOIX : Construction et utilisation d'un calculateur	71
J. LAGIER-BRUNO : L'imprimerie à l'école maternelle	74
MAWET : Pour l'activité fonctionnelle des enfants	78
BOURGUIGNON : La littérature enfantine espérantiste	82
FRAGNAUD et GLEIZE : La Radio	90
Y. et A. PAGES : Votre Discothèque scolaire	94
Documentation internationale	96
Revue et Livres	103
Documentation coopérative	111

NOVEMBRE 1933

Editions de
l'Imprimerie à l'École
..... SAINT-PAUL
(Alpes-Maritimes)

2

ABONNEZ-VOUS A NOS PÉRIODIQUES

L'Éducateur Prolétarien

Mensuel

(Etranger : 34 fr.)

25 fr.

La Gerbe

Revue bimensuelle rédigée et illustrée par les enfants

Le numéro : 0 fr. 35.

Etranger : 11 francs.

7 fr.

Enfantines

Brochures mensuelles rédigées et illustrées par des enfants :

Le N° : 0 fr. 50. — Un an

Etranger : 8 francs.

5 fr.

Bibliothèque de Travail

Brochures documentaires pour le travail libre des enfants ; le N°, 2 fr. 50.

Abonnements à 10 numéros

(5 numéros parus à ce jour).

20 fr.

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
C. FREINET - ST-PAUL (Alpes-Marit.)

G.-C. Marseille 115.03

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

L'U. R. S. S. adoptera-t-elle nos techniques ?

Notre pédagogie telle que nous l'avons définie et telle que nous la pratiquons est-elle une pédagogie révolutionnaire, et dans quelle mesure ? Telle est la question que, depuis des années, on agite autour de nos efforts : les uns nous accusant de dangereux extrémisme, les autres doutant au contraire que nos travaux aient une portée appréciable sur les efforts de libération prolétarienne.

Nous voudrions apporter ici notre point de vue, le plus objectif possible, sans autre but que de servir la vérité dont nous nous sommes toujours réclamés.



Le travail manuel dans une école d'U.R.S.S.

A LA RECHERCHE DE LA VERITE PEDAGOGIQUE

Précisons d'abord un fait : Nous sommes des pédagogues et non des politiciens. Dans nos recherches, nous ne sommes jamais partis d'un point de vue politique, ce qui à notre avis, serait une hérésie. Nous nous sommes engagés sur la voie nouvelle sans aucun à priori, mais aussi sans aucune

considération conformiste, sans égards pour les idoles auxquelles nous refusons de sacrifier, bousculant sans pitié les conceptions centenaires d'une pédagogie traditionnelle et routinière, renversant les barrières qu'on n'a cessé de dresser entre l'école et la vie, entre l'école et le milieu social.

Par l'imprimerie à l'École nous avons touché à sa source la vérité et l'ingénuité enfantines. Forts de cette puissance nouvelle nous avons travaillé à mettre sur pied une pédagogie de vérité, dégagée de tous les sophismes scolastiques qui l'étiolaient. Nous ne nous soucions point à l'origine de savoir si oui ou non, cette pédagogie pourrait un jour supporter l'étiquette révolutionnaire. Nous pensions seulement, comme Barbusse, que rechercher partout la logique et la vérité c'est œuvrer pour la libération révolutionnaire ; nous savions surtout que la pédagogie, science de la culture désintéressée de l'enfant, ne pouvait mériter ce nom que si elle ne craignait aucune vérité, quelle qu'elle soit.

Il s'est trouvé alors que, parce que nous avons puisé en d'autres éléments les principes de notre pédagogie, nous avons découvert, nous avons dit ce que les éducateurs sentaient confusément mais n'osaient exprimer.

Ce faisant nous avons heurté des conceptions, lésé des intérêts, chatouillé des amours-propres, malmené la chaîne des traditions. Ne nous étonnons pas si on nous a traqués en nous stigmatisant du qualificatif, qu'on voudrait déshonorant, de révolutionnaire.

DE LA VÉRITÉ SOCIALE

Consciemment ou inconsciemment la pédagogie traditionnelle est au service de la classe bourgeoise ; consciemment ou inconsciemment, les éducateurs participent à une vile besogne de bourrage et d'asservissement. Inconsciemment, croyons-nous, car la plupart d'entre eux s'étonnent ensuite et s'indignent de voir la jeunesse qu'ils ont formée participer aussi tragiquement à la décadence sociale et politique d'un régime.

En face de ce mensonge, nous dressons un peu de vérité, nous dressons un maximum de vérité ; nous tâchons d'ouvrir des yeux, de tracer une voie, de préparer l'avenir. Nous disons le droit pour l'enfant prolétarien de rester lui-même, avec sa classe, tout en s'élevant harmonieusement, son droit de rejeter les mensonges moraux, idéologiques ou patriotiques que l'État s'applique à lui inculquer.

Cette vérité, nous n'allons point la chercher dans les livres menteurs au service d'une organisation sociale qu'ils s'engagent implicitement à ne pas attaquer.

C'est dans la vie même des enfants que nous la puisons et c'est là une de nos meilleures conquêtes révolutionnaires.

PÉDAGOGIE RÉVOLUTIONNAIRE.

Conquête pédagogique d'abord, s'entend. Mais révolutionnaire par surcroît. Elle nous permet d'atteindre à la fois deux buts également précieux : l'expression spontanée libérant et activant l'élan vital des enfants, tend à raffermir et à enrichir les personnalités. Toute notre technique subséquente tend au même but : préparer à travers l'enfant l'homme actif, vrai, fort, capable de se dresser devant l'erreur et l'injustice — premier but qui ne sous est nullement particulier, qui est, littéralement, le but que s'assignent tous les grands éducateurs : *former des hommes*.

Deuxième but : nous replaçons automatiquement l'enfant dans son milieu, alors que toute la pédagogie capitaliste s'efforce à l'arracher à ce milieu, à le dissocier de sa classe pour l'intégrer à la classe au pouvoir. Con-

trédire ainsi les aspirations et les besoins capitalistes est un véritable crime.

Qu'a-t-on osé nous reprocher, en effet ? D'avoir laissé nos enfants dire qu'ils avaient faim, qu'ils ne voulaient plus partir à la guerre, que leurs parents étaient en chômage, que les riches boivent du vrai champagne — faits qu'on ignore systématiquement, en effet, dans les manuels officiels où s'étale le bourrage pseudo-moral, instrument de la mystique patriotique qui nous a conduits sur les champs de bataille et que notre ministère exalte aujourd'hui encore comme un devoir de notre charge.

Grâce à notre technique, l'enseignement élémentaire ne sera plus basé sur cette phraséologie plus ou moins officielle mais bien sur *la pensée et la vie des enfants dans leur milieu naturel* — préoccupation, nous l'avons dit, avant tout pédagogique, en concordance directe avec nos conceptions éducatives et nullement dictée par je ne sais quelle orthodoxie politique.

Toute notre action est justifiée pédagogiquement comme se justifie pédagogiquement aussi notre refus d'inculquer à nos élèves des pensées, des sentiments, des modes de vie en opposition avec leurs nécessités fonctionnelles, notre refus d'abstraire les enfants de leur milieu, même si les enseignements qu'ils en reçoivent sont en désaccord avec les théories sociales dominantes, notre refus de préparer ces enfants à la défense sanglante d'une entité, la Patrie, qui n'a de sens aujourd'hui que pour ceux qui en retirent un évident bénéfice.

Nous montrons justement, *par la pratique*, que les théories officielles *sont en contradiction avec les principes mêmes d'une saine pédagogie scientifique*. Et en éducateurs, c'est cette pédagogie que nous voulons appliquer et faire triompher, à moins que le fascisme avoué ou latent nous mette dans l'obligation tragique de choisir entre la pédagogie nouvelle ou la fonction rétribuée par un régime jaloux de ses prérogatives.

La bourgeoisie ne s'y est pas trompée : elle a épaulé sciemment les récentes attaques réactionnaires contre nos techniques, et les *déclarations emphatiques* du ministre semblent indiquer que le gouvernement entend agir violemment contre les instituteurs qui, au nom de leur conscience pédagogique, luttent pour la libération des enfants du peuple.

DENONCER LA CONCEPTION CAPITALISTE DE L'ÉDUCATION POPULAIRE.

Aux yeux des profiteurs, gros ou petits, du régime, nous apparaissions comme révolutionnaires surtout parce que nous avons refusé de participer au grand mensonge social de l'éducation en régime capitaliste.

Si on se contente certes de considérer théoriquement les méthodes en soi, si on parle d'éducation en pédagogues soit disant scientifiques qui cherchent à étudier les faits dans leur absolu ; si on compare ainsi abstraitement et exclusivement dans ses pratiques scolastiques l'enseignement d'aujourd'hui à l'enseignement d'il y a un demi-siècle, on constate en effet un changement matériel dont le régime est heureux de s'enorgueillir.

Mais que sont les méthodes sinon le moyen d'atteindre un but qui est d'élever les individus, de former des hommes. L'école officielle capitaliste a-t-elle élevé les individus, a-t-elle amélioré les conditions intellectuelles et morale de la grande masse populaire ?

Hélas ! Il n'est pas difficile d'être plus que sceptique, lorsqu'on a vu les efforts éducatifs de la génération qui nous a précédés aboutir au grand carnage de 1914 et à la formidable escroquerie qui l'a suivie ; lorsqu'on considère l'avisement peut-être sans précédent non seulement de la bourgeoisie, mais aussi, hélas ! de tous ceux qu'elle a asservis et contaminés.

On a construit des écoles, perfectionné le matériel, inventé des méthodes, amélioré des techniques, et le but poursuivi semble s'éloigner d'autant vers

l'abaissement moral et l'atonie d'une adolescence impuissante et désaxée.

Il y a là, pour le moraliste et le sociologue — et pour le pédagogue aussi — un grave problème à résoudre et dont les savants conformistes s'obstinent à ne point chercher les vraies solutions.

Par timidité et parti-pris, on s'obstine à vouloir chercher dans la vie actuelle de l'école, les causes de cette faillite éducative. Voyant le danger, nos maîtres nous prêchent charitablement : vous avez une mission sacrée... Votre tâche n'est pas de vous mêler à la lutte politique ou sociale... votre domaine est l'école, vous devez vous y cantonner...

C'est là une des plus grandes tares de la conception capitaliste de l'éducation populaire : prétendre, par dessein égoïste, isoler l'école de tous les faits sociaux et politiques qui la conditionnent ou en annihilent la portée c'est s'associer à un des plus redoutables mensonges de notre époque.

Essayez donc de convaincre un maçon que peu lui importent la consistance du terrain sur lequel il doit bâtir, ou la qualité des matériaux employés, ou la nécessité de couvrir l'édifice pour le protéger des intempéries ?

Plus logique, plus humain que les éducateurs, ce maçon se rebellerait contre une conception et une organisation du travail qui heurtent aussi évidemment l'élémentaire bon sens et la nécessité sociale de donner à l'effort l'efficacité normale qui en est tout à la fois la raison et le but.

A son exemple, l'éducateur doit s'imprégner de cette idée que l'école telle qu'elle est comprise aujourd'hui n'est qu'un rouage mineur de la grande et complexe fonction de formation — ou de déformation — des individus. Quelques questions primordiales devraient toujours se présenter à son esprit :

L'enfant qu'il est chargé d'éduquer y est-il disposé par son état physiologique et psychique ? A-t-il dormi convenablement dans une pièce aérée ? Est-il nourri normalement et avec soin ? Peut-il jouer hors de l'école ? Trouve-t-il, dans sa famille, le milieu favorable à son évolution ?

Sinon, et si, de ce fait, ses efforts éducatifs sont d'avance voués à un échec, à qui en incombe la responsabilité et comment pourrait-on obvier à cet état de choses pour que le milieu enfantin soit enfin favorable à l'action des éducateurs ?

Hélas ! on ne tient pas à ce que l'instituteur exerce dans ce sens sa logique car la responsabilité est évidente dans nos écoles populaires : chômage, faiblesse, sous-alimentation, nervosité, tuberculose, déficience, anomalie sont les fruits de notre régime d'exploitation et ne disparaîtront qu'avec l'établissement de la société socialiste.

L'action pédagogique poussée ainsi jusqu'à ses limites normales, devient donc nécessairement action sociale, voire action politique.

Les locaux scolaires, le chauffage, l'alimentation dans les cantines, l'organisation horaire des études sont de même des déterminantes directes de nos succès pédagogiques.

Si, comme on le constate notamment dans cette période critique de « redressement financier », les crédits pour construction scolaire sont supprimés, si, sous prétexte de révision de la carte scolaire, on porte à un chiffre excessif l'effectif de nos classes, dans lesquelles la discipline nécessairement autoritaire devient la préoccupation dominante des éducateurs ; si, de ce fait, tout travail sérieux devient impossible, qui inculper ? Et n'est-il pas logique de placer encore une fois les responsabilités là où elles sont, c'est-à-dire dans la conception sociale et politique de l'éducation ? Comment réagir si ce n'est en intervenant sur le plan social, syndical et politique ?

Et quand l'éducateur anormalement isolé dans sa classe considère les résultats désespérants de ses efforts, n'est-il pas naturel aussi qu'il déplore

le système anti-éducatif péri et post-scolaire qui, dans notre société, contrarie sans cesse nos humbles mais honnêtes efforts pédagogiques : presse immonde, cinéma flattant exclusivement les bas instincts, sport commercialisé, perversion gagnant de degré en degré tous les éléments sains ? Et n'est-il pas de notre devoir de dénoncer ce sabotage conscient de nos efforts pédagogiques et de doubler ceux-ci de l'action sociale, syndicaliste, voire politique susceptible de changer favorablement cet état de choses ?

Nous reprochera-t-on de mêler ainsi, dangereusement, la politique ou le syndicalisme à l'éducation ? Comme si c'était nous qui procédions à ce mélange et s'il ne faudrait pas s'étonner plutôt de l'attitude antiscientifique de ceux qui tentent d'isoler anormalement un fait social aussi complexe que l'éducation de tous les considérants extrascolaires qui en déterminent les méthodes, le rythme et l'évolution.

Notre rôle est toujours d'examiner avec sincérité et loyauté les questions qui se posent à nous, de montrer la nécessité pédagogique de l'action sociale et politique, et en nous hasant sur cette réalité, sur cette vérité, de donner aux éducateurs de nouvelles possibilités d'action et des raisons d'espoir.

Par cette action clarificatrice — *et qui n'est jamais, à aucun moment, une action de partisan politique* — nous tendons à faire de tout éducateur convaincu de la nécessité de la lutte émancipatrice — et quelles que soient par ailleurs ses convictions politiques — un homme capable de considérer sainement, et dans leur synthèse vivante, les faits sociaux auxquels il se trouve mêlé, de reconnaître ainsi, avec sûreté, les véritables ennemis de l'école populaire et de la pédagogie nouvelle, de se dresser contre le régime antiéducatif que nous subissons et de devenir ainsi, dans la mesure de ses moyens, un ouvrier conscient de l'éducation prolétarienne dans la future société socialiste.

NOTRE TECHNIQUE PEUT-ELLE ET DOIT-ELLE PENETRER EN U.R.S.S. ?

Notre action révolutionnaire, on le voit, nous la menons au grand jour, parce qu'elle n'est en définitive que l'honnête et intégrale action pédagogique. Nous ne nous sommes jamais souciés de savoir si elle répondait à une ligne politique quelconque qui, elle, est d'un autre domaine que nous n'examinerions pas ici.

Nous ne savons donc pas dans quelle mesure le Parti dirigeant de l'U.R.S.S. approuve notre effort. Mais nous sommes tellement sûrs des fondements psychologiques, pédagogiques et sociaux de notre technique, nous sommes tellement persuadés d'avoir raison que nous ne saurions nous émouvoir quand des camarades nous disent charitablement :

— Mais vos méthodes ne sont pas possibles actuellement en Russie Soviétique. Là-bas, il ne s'agit pas du tout de liberté scolaire, mais d'une dictature dominée pour l'instant par la nécessité de défendre la patrie prolétarienne contre les attaques de la bourgeoisie internationale... L'enseignement est là-bas aussi dogmatique et formatif...

Je connais passablement la pédagogie soviétique. J'en ai vu sur place, en 1925, ce qui pouvait en être considéré comme l'éclosion. C'était l'époque encore des expériences et des tâtonnements : depuis Lénine, qui avait généralement commenté Marx, la voie était magistralement tracée pour la future école prolétarienne du travail. Mais la technique qui permettrait de marcher sur cette voie manquait totalement : la pratique pédagogique allait alors de l'école anarchisante réactionnaire Plan Dalton. C'était comme un bouillonnement : la cristallisation était bien loin encore.

Un puissant effort de redressement a plus tard fait faire un grand pas à l'école prolétarienne en l'intégrant au maximum au milieu social, en liant effectivement l'école à la construction socialiste.

Le plan quinquennal a été décisif pour cette orientation. L'École a peu à peu fixé ses techniques. Mais la grande fièvre de production, l'enthousiasme sans précédent pour l'émulation socialiste ont parfois, à notre avis, ramené dangereusement certaines formes dogmatiques de l'ancienne école. Production s'est traduit parfois, en pédagogie par acquisition ; d'où la préparation de manuels pour toutes les écoles, le rétablissement de certains examens, une tendance regrettable à exagérer la réaction disciplinaire contre la pédagogie libérale.

Nous ne nous exagérons cependant pas ces dangers, car nous avons malgré tout confiance en la logique prolétarienne d'une masse aujourd'hui sortie de l'ornière et qui n'acceptera pas les vieilles formes de préparation de la jeunesse révolutionnaire.

Malgré la situation passagère que les nécessités mondiales font à l'U.R.S.S., l'imprimerie à l'école, telle que nous l'avons définie, et nos techniques en général, pourraient-elles être introduites dans les écoles soviétiques ? C'est la question que nous allons examiner avec la plus grande objectivité, dans le seul but de servir la pédagogie et le prolétariat.

Il n'est peut-être pas inutile de redire ici qu'aucun de nous n'attend de cette introduction le moindre avantage personnel ; nous ne demandons jamais aucun droit d'auteur sur nos inventions ni même sur nos éditions, lorsque l'exploitation doit en être faite selon des principes coopératifs. Mieux : comme nous l'avons fait pour l'Espagne, comme nous sommes en train de le faire pour la Belgique, nous mettrons avec joie notre expérience et nos réalisations au service de nos camarades soviétiques pour qu'ils arrivent le plus tôt possible à organiser, dans leur pays même, et sans notre intervention commerciale ou technique, la fabrication du matériel et la marche des services.

Nous n'avons jamais fait aucun sacrifice — qu'il soit financier ou idéologique — à la propagande en France ; nous n'en ferons pas davantage à l'étranger. Nous disons ce qui est, nous montrons ce que nous avons réalisé, nous donnons à l'occasion notre avis sur les possibilités éducatives résultant des circonstances diverses ; nous rétablissons la réalité toutes les fois que nous constatons l'incompréhension et le doute, persuadés que nous sommes de l'avenir qui attend une technique inébranlablement fondée socialement, psychologiquement et pédagogiquement.

Nous ne cachons point cependant que si nous voyons avec joie notre technique nationalement organisée en Espagne avec la création aujourd'hui effective d'une coopérative sœur de la nôtre ; si nous répondons avec empressement à l'appel de nos camarades belges qui désirent suivre sous peu l'exemple espagnol, nous serions particulièrement heureux que notre expérience puisse être répétée dans les milliers d'écoles expérimentales de l'U.R.S.S. d'abord avant d'être adoptée comme une des techniques fondamentales de l'école soviétique. Et cela est normal : nous avons toujours visé, dans nos réalisations, l'épanouissement de l'école populaire. Il y a au pays où cet épanouissement est puissamment déclenché. C'est là, et la seulement, que notre innovation peut donner son plein rendement et acquérir son vrai sens et sa réelle portée.

C. FREINET.

(A suivre).

Abonnez-vous !

A partir de ce numéro, le service normal reprend. L'E.P. n'est adressé qu'aux abonnés ou aux bénéficiaires d'un service d'échange. (Les adhérents de la Coopé sont abonnés obligatoires. Ils recevront sous peu facture s'ils n'ont pas payé.)

Abonnez-vous immédiatement !

Autour de la Coopérative

Au secours des enfants allemands émigrés

Nous reproduisons ci-dessous l'appel qui va paraître en faveur des enfants allemands émigrés :

« Vous avez lu dans le dernier numéro quelques détails sur le procès de Leipzig.

Au moment même de l'incendie du Reichstag, le parti national-socialiste allemand, dont le chef est Hitler, a entrepris une abominable campagne contre ses ennemis politiques. Des centaines de communistes et de socialistes ont été tués, emprisonnés, ou, s'ils y parvenaient, obligés de s'enfuir.

Ceux notamment qui appartiennent à la race juive ont été l'objet des mesures les plus violentes ; les journaux ont décrit quelques scènes de cette persécution méthodique et organisée qui a obligé les juifs à fuir par milliers.

Tous ces hommes et ces femmes traqués en Allemagne sont accueillis en France par les organisations syndicales ou les divers comités constitués à cet effet.

Les enfants qui ont pu suivre leurs parents — et ils sont des centaines — ont besoin eux aussi de secours.

Il y a deux ans, en un mouvement de solidarité qui vous fait honneur, vous êtes venus au secours des enfants de chômeurs des régions de France les plus éprouvées. Par vos envois d'argent, par vos colis de linge et de vivres, vous avez apporté un peu de joie dans de nombreux cœurs d'enfants.

Voudriez-vous secourir maintenant ces enfants allemands dans la misère ?

Nous ne vous demandons pas cela au nom d'un parti, mais au nom de l'humanité. Des enfants comme vous souffrent parce que leurs parents ont déplu aux nationalistes allemands.

Vous devez les aider.

Nous pourrions transmettre aux divers comités organisés, les envois que nous recevrons. Mais voici ce que nous proposons :

Que chaque école accepte de considérer comme filleul un de ces émigrés, de lui venir en aide pécuniairement de lui adresser des colis divers. Nous vous mettrons alors en relations avec ce filleul.

Allons ! un beau geste d'humanité et de fraternité !

Nous publierons la première liste dans le prochain numéro. »

Nous demandons à nos camarades de soumettre cette proposition à leurs élèves et d'aider à la réussite de notre campagne de parrainage.

La situation actuelle de FREINET

Nous nous serions contentés d'avertir les quelques camarades intéressés coopérativement ou syndicalement des changements survenus dans notre situation si de nombreux camarades ne nous avaient écrit pour être renseignés à ce sujet. Voici donc :

Nommé régulièrement à Bar-sur-Loup, je suis allé y faire classe le 29 juillet, afin de m'y faire installer officiellement. Mais je n'avais nullement l'intention de m'y rendre en octobre parce que notre vie familiale et coopérative aurait été impossible.

On a dit, en effet, au Congrès du S.N., que j'avais été favorisé en obtenant Bar-sur-Loup, « dont le Maire est de mes amis politiques ».

C'est là un impudent mensonge. Le Maire de Bar-sur-Loup, quoique vaguement de gauche, n'est nullement de mes amis politiques. Mais on me connaît à Bar-sur-Loup, puisque j'y ai exercé neuf ans et lorsque l'administration demanda au conseil mu-

nicipal si on m'accueillerait volontier à Bar-sur-Loup, la réponse fut affirmative.

De plus, la nomination à Bar-sur-Loup est pour moi une véritable rétrogradation, donc, quoi qu'en dise le ministre, une peine disciplinaire nouvelle. C'est bien, certes, un chef-lieu de canton, mais sensiblement de même population que St-Paul. De plus, Bar-sur-Loup est à 20 km. au nord de St-Paul, à 50 km. de Nice. C'est un poste de débutant que personne ne veut tenir plus de six mois ou un an, parce que c'est effectivement un des plus mauvais postes de direction à deux classes du département.

De plus, le climat y est très humide et dangereux pour notre santé.

Voilà le poste qu'on m'offrirait.

Malgré mes diverses réclamations, l'administration n'a jamais voulu tenir compte du fait que j'étais gravement mutilé. J'ai donc invoqué la loi et je me suis fait mettre en congé de longue durée comme étant dans l'impossibilité, du fait de ma blessure, d'exercer dans le poste qui m'a été désigné... Je suis en congé payé pour six mois ; j'habite un logement privé à St-Paul où on peut donc continuer à m'écrire ou à me voir.

Ce congé ne résoud, certes, pas la situation difficile qui me serait faite, si j'étais obligé de rejoindre un jour Bar-sur-Loup. Nous verrons à Pâques.

Dans tous vos envois, ne jamais indiquer : Les élèves de l'école — ou l'instituteur de St-Paul — car les correspondances ainsi adressées ne m'atteindraient pas. Bien spécifier : *Freinet, St-Paul* — ou *Coopérative de l'Enseignement laïc.*

.C. F.

Prudence administrative

Nous ne disons pas prudence pédagogique. En prenant connaissance des événements de Saint-Paul, nos administrateurs ne se sont pas demandés si nos innovations pouvaient avoir une valeur véritable. Ils n'ont vu que les ennuis administratifs qui en découlaient.

Aussitôt, partout où nous avons des adhérents, Directeurs et Inspecteurs ont dressé une sorte de barrage. Le Ministre est venu à la rescousse, et, sans rien connaître de notre technique ni de nos réalisations, il a jugé, il a essayé de condamner...

L'orage est passé, non sans dommage hélas ! pour l'idée laïque et pour l'éducation nouvelle. Que ceux qui se sentent quelque courage encore réfléchissent.

Voici donc encore un document :

Dans une ville du midi, un instituteur pratique avec succès l'imprimerie à l'École depuis quelques années.

Le 16 juin dernier, deux instituteurs demandent à l'Inspecteur primaire l'autorisation d'assister à une demi-classe de leur collègue S... afin de se documenter sur la technique.

Voici l'avis que le Directeur de l'École ajoute à la demande et la réponse de l'I.P. :

Avis du Directeur

1° J'applaudis à l'idée qu'ont MM. I. et A. de se renseigner sur une méthode nouvelle.

Je préférerais cependant que cela se fit en dehors des heures de classe. M. S. pourrait par exemple donner une démonstration un jeudi, avec ses élèves et tous les maîtres que cela intéresse pourraient en bénéficier.

2° A un autre point de vue, je ne suis guère partisan de voir s'introduire à l'École les méthodes de « l'École joyeuse » sur lesquelles tout le monde est loin d'être d'accord. Je crains que les collègues des classes suivantes ne pâtissent de l'expérience tentée.

Si on veut essayer ces méthodes — ce contre quoi il n'y a rien à objecter — qu'on réunisse dans une même école tous les maîtres qui en sont partisans : on pourrait ainsi voir clairement les résultats ; ou bien, si un maître seul veut faire cet essai dans une école à plusieurs classes, qu'il prenne la classe de préparation aux examens et qu'il assume les responsabilités que cela comporte.

LE DIRECTEUR.

Note de l'I.P.

Je tiens à rendre hommage à la curiosité très légitime de MM. I. et A., mais je les mets en garde contre un engouement prématuré pour une méthode qui, quoi qu'on en dise et quelle que séduisante qu'elle apparaisse, n'a pas encore fait ses preuves.

Je voudrais que ces deux maîtres, lors de la visite de la classe de M. S., que j'autorise volontiers, dirigent leur attention non seulement sur la méthode employée mais aussi sur les résultats obtenus : ce qu'il faudrait savoir, c'est si les élèves de M. S. atteignent un bon niveau dans le cours auxquels ils appartiennent. Je ne leur demande pas de faire une critique du travail de leur collègue, mais de se faire une opinion bien personnelle sur le rendement pratique et éducatif de cette classe. Pour les disciplines essentielles, lecture, orthographe, français, calcul, ces élèves peuvent-ils se comparer avantageusement à leurs camarades de même cours, assujettis à la méthode officielle. A mon avis, c'est le critérium indispensable.

Je tiens à encourager toutes les initiatives, mais je ne peux autoriser la pratique d'une éducation nouvelle, bien différente de celle qui est consacrée dans nos écoles, que si sa supériorité est évidente.

De toute façon, les élèves ayant bénéficié de l'« Ecole joyeuse » doivent être soumis comme leurs camarades aux examens de passage que j'ai réconisés au débat de l'année.

Je prie M. L. de porter ces instructions et ces remarques à la connaissance de MM. I. et A. qui voudront bien me communiquer dans un rapport succinct et précis leurs impressions et observations. A cette condition seulement je les autorise à passer tour à tour une demi-journée dans la classe de M. S., avec l'agrément de celui-ci.

P.S. — Il y a des brimades pédagogiques que nous ne devons pas tolérer. C'est pourquoi cette revue reste ouverte à tous ceux qui ont à se plaindre des conceptions éducatives de nos chefs.

NOS RÉALISATIONS**Vers un nouvel
Enseignement de l'Histoire**

Nous croyons utile d'attirer à nouveau l'attention de nos camarades sur la récente édition d'une chronologie d'Histoire de France.

Depuis des années les éducateurs d'avant-garde — et notre ami Gauthier est parmi les plus actifs — s'attachent à montrer la nécessité et l'opportunité d'un nouvel enseignement de l'Histoire. Dans l'École Emancipée Gauthier continue à montrer comment nos textes enfantins peuvent constituer un fondement sérieux pour cet enseignement. On s'élève un peu partout contre le bourrage guerrier et nationaliste qui résulte de l'emploi des principaux manuels en usage dans les écoles.

On sent très nettement la poussée pédagogique vers un enseignement plus rationnel et plus humain. Il nous manquait un cadre pour cristalliser et ordonner nos efforts. C'est ce cadre que nous avons réalisé.

A ceux qui désirent donner un enseignement historique vraiment nouveau nous recommandons l'emploi de la *Chronologie mobile d'Histoire de France*, à laquelle peuvent s'ajouter, automatiquement, jour à jour, les documents susceptibles de servir à cet enseignement : fiches, imprimés, dessins, photocopiés, documents manuscrits, etc...

A ceux qui hésiteraient à se lancer dans cette réalisation, nous recommandons le livret de *Chronologie d'Histoire de France*, qui pourra servir de manuel pour chaque enfant, manuel complété et enrichi au jour le jour par les enfants eux-mêmes.

Nous donnons ci-dessous l'avertissement publié en tête de ce livret de chronologie :

AVERTISSEMENT

Les pages qui suivent, et que nous avons, d'autre part, tirées sur fiches carton et papier de notre Fichier Scolaire Coopératif, ne constituent pas un vulgaire aide-mémoire pour candidats au Certificat d'études.

Nous n'avons jamais perdu de vue, dans nos éditions, le souci éducatif que nous considérons comme essentiel, ni le désir que nous avons de permettre à nos élèves de travailler par eux-mêmes, de réfléchir, de comparer et de juger.

Nous avons donc, à raison de 25 années à la page, imprimé la liste de toutes les années de notre ère, afin que l'enfant puisse avoir sous les yeux une sorte de matérialisation mathématique du passé.

Nous avons, dans cette liste, inscrit de notre propre autorité, et à leur an-

née respective, les événements saillants de l'Histoire humaine et nationale, les faits incontestables que l'école doit aujourd'hui vous enseigner.

Comme vous le verrez, le nombre de ces faits a été effectivement réduit au minimum indispensable.

Nous préférons que ce soit vous-mêmes qui, après recherches dans les archives de votre commune, après lecture de livres d'histoire locale, nationale ou humaine, complétiez cette chronologie qui deviendra alors comme le reflet fidèle de vos études et de vos acquisitions.

Ce livret est donc plus qu'un manuel ordinaire. Quand vous l'aurez complété par votre propre effort, il sera devenu une sorte de document personnel destiné à soulager votre mémoire et à harmoniser votre intelligence. Nous serions doublement satisfait, si cette besogne originale vous avait habitués à l'activité personnelle qui seule crée les personnalités originales et fortes.

Fichier de Calcul

C'est la réalisation qui est maintenant attendue avec le plus d'impatience par les camarades partisans de nos techniques. Il faut absolument que d'une ample et profonde discussion en cours d'année sortent les éléments de l'édition nouvelle.

Nous avons publié dans l'Educateur Prolétarien d'octobre 1932 un plan provisoire de travail auquel nous prions nos camarades de se reporter pour étude de la question. Nous prévoyions notamment des fiches-mères donnant aux élèves les indications méthodologiques nécessaires ainsi que les documents, les prix, les poids, destinés à être utilisés dans les recherches entreprises librement — et des fiches d'exercice dans le genre de notre actuel fichier de calcul.

Notre camarade Cazanave, de Bellegarde-en-Forez (Loire) nous communique les résultats de ses recherches dans ce sens. Il prévoit notamment : des fiches-mères, des fiches d'exercices oraux, des fiches documentaires, des fiches problèmes-type, et des fiches problème d'application.

Dans notre esprit quelques-unes de ces fiches, par exemple fiches-mères et fiches documentaires pouvant être groupées, de même pour problèmes types et problèmes d'application.

La subdivision de Cazanave nous agréerait cependant à condition que l'organisation du fichier obvie au danger d'une complication du système, lequel doit être facilement maniable par les enfants.

Nous soumettons ces documents à la critique des camarades. Nous, attendons d'autres projets, d'autres essais, d'autres réalisations. De cette œuvre collective naîtra alors l'outil nouveau.

Fichier de Calcul

I. *Etablir un problème* : C'est poser une question à laquelle il faudra répondre. Question prévue ou non mais toujours d'un caractère pratique :

Ex. : *Est-il plus économique pour une famille de voyager en auto particulière ou avec le train ?*

Est-il plus économique d'acheter le vin sur place ou de le commander directement à la propriété ?

II. *La question posée comment y répondre ?*

Les données utiles seront fournies par les FICHES-MÈRES explicatives numérotées.

III. *Ces données connues, il est nécessaire que l'enfant comprenne comment il faut les utiliser.*

S'il ne comprend pas ou s'il hésite, des exercices oraux de calcul mental en concordance avec les fiches-mères de même numéro le lui permettent.

Ce sont les FICHES D'EXERCICES ORAUX établies en double (demande et réponse).

IV. *Les données connues, il faut les concrétiser par des nombres.*

Où trouver ces nombres représentant des prix, des poids, etc... ? dans des FICHES DOCUMENTAIRES, tenues à jour autant que possible.

V. *On sera alors en mesure de pouvoir élaborer l'énoncé, mais pour que le problème à résoudre ne soit pas au-dessus des forces intellectuelles de l'enfant, il est nécessaire qu'il soit gradué, et se présente sous des formes de plus en plus difficiles.*

Ce seront les fiches de PROBLÈME-TYPE, établies en double (demande et réponse) qui lui présenteront ce problème.

IV. *Le problème-type résolu, des problèmes d'application* seront établis en rapport avec les problèmes-types, d'où *fiches de problèmes d'application* numérotées en concordance avec les problèmes-types et établies en double (analogues au fichier actuel).

En somme :

- 1° Fiches-mères ;
- 2° Fiches exercices oraux ;
- 3° Fiches documentaires ;
- 4° Fiches de problèmes-types ;
- 5° Fiches de problèmes d'application.

Exemple de fiches utilisées pour répondre à la question suivante :

Est-il plus économique d'acheter le vin sur place ou de le commander directement à la propriété ?

ou

Quelle économie réalise-t-on en utilisant le moyen d'achat le moins onéreux ?

Ci-joint :

- | | |
|------------------------------|---------|
| 1° Fiche-mère N° 10 | le même |
| 2° Fiche ex. oraux N° 10 | numéro |
| 3° Fiche documentaire N° 125 | |
| 4° Fiche prob.-type n° 1080 | le même |
| 5° Fiche prob. d'ap. n° 1080 | numéro |

Fiche-mère N° 10

Quel est le prix d'un l., d'un m., etc... d'un seul objet quelconque ?

1 litre de vin vaut 2 francs :

Si j'achète 1 l., je paierai 1 fois 2 fr. = 2 fr.
 Si j'achète 5 l., je paierai 5 fois 2 fr. = 10 fr.
 Si j'achète 10 l. je paierai 10 fois 2 fr. = 20 fr.
 Je paie autant de fois 2 fr. que j'achète de litres.

Quand je paie 10 fr. (2° exemple) ces 10 fr. représentent 5 fois le prix d'un litre.

Si je veux donc trouver le prix d'un litre, je cherche quelle est la somme que j'ai versée 5 fois pour faire 10 francs, c'est-à-dire quel est le nombre qui est contenu 5 fois dans 10 fr., je trouve 10 fr. : 5 = 2 fr.

Comment ai-je trouvé le résultat ?

En cherchant dans le prix total 10 fr., le nombre qui y est contenu autant de fois que j'achète de litres, autrement dit *en divisant* le prix total du vin par le nombre de litres.

APPLICATION. — Quel est le prix d'achat d'un hectolitre de vin ?

Je dois en tout 600 francs.

J'ai acheté : 4 hectolitres.

Solution :

J'ai acheté 4 hl., j'ai payé 4 fois le prix d'un hectolitre, ce qui fait 600 francs.

Le prix d'un hectolitre est contenu 4 fois dans 600 fr.

L'hl de vin vaut : $\frac{600 \text{ fr.}}{4} = 250 \text{ fr.}$

Prix total

Nombre dhl.

Données à connaître :

UTILISATION : On trouverait de même le prix d'un m. d'étoffe le prix d'un objet quelconque.

Fiche exercices oraux N° 10

(même N° que fiche-mère explicative)

Quel est le prix d'un litre de vin ?

Si 2 l. valent 5 francs.	
4 l. valent 9 fr.	
5 l. — 10 fr. 5	(Choisir les exem-
10 l. — 22 fr. 5	ples de divisions
20 l. — 44 fr.	que l'on peut
25 l. — 65 fr.	avoir à effectuer
50 l. — 105 fr.	mentalement).
100 l... etc.	

Quel est le prix d'un mètre d'étoffe ?...

id...

Fiche référence N° 125

Valeur des liquides au détail

(prix au crayon)

Vin blanc 10°	le litre	3 "
Vin rouge 10°	le litre	2 75
Eau minérale St-Galmier	le litre	1 "
Vinaigre	le litre	3 "
Bière	le litre	3 "
— la canette		1 50
Limonaide	le litre	3 50
— la canette		2 "
Huile de table	le litre	6 "
— la livre		3 20

(autres liquides...)

(Les valeurs ci-dessous figureront sur la fiche suivante : N° 126.

Valeur des liquides en gros

Vin blanc, l'hl. à la propriété	fr.
— la bonbonne de 10 l.	fr.
Vin rouge, l'hl. à la propriété	fr.
— la feuillette de 110 l.	fr.
— — 220 l.	fr.
Eau minérale : prise à la source ...	fr.
— la caisse de 30 bout...	fr.
Bière, la caisse de 25 canettes	fr.
(autres exemples...)	

Fiche problème-type N° 1080

Quelle économie réalise-t-on par hl. en achetant le vin sur place ou en le commandant directement à la propriété ?

FORME I. — 1. Quelle économie, etc...

Sur place l'hl. de vin vaut 250 francs.

2. Quel est le prix de revient rendu d'un hl. commandé à la propriété ?

On reçoit le vin par feuillette de 110 l.

3. Quel est le prix de revient total d'une feuillette rendue ?

La feuillette vaut 150 fr. d'achat ; on paie, en outre, comme frais : 20 fr. de régie et 15 fr. de transport.

FORME II. — Quelle économie...

1. Sur place l'hl. de vin vaut 250 fr. ;

2. Si on le commande par feuillette à la propriété : une feuillette contient 110 litres. La feuillette vaut 150 fr. d'achat ; comme

frais on paie : 15 fr. 80 de transport par feuillette et 14 fr. par hl. de régie.

FORME III. — Quelle économie...

1. Sur place le litre de vin vaut 2 fr. 50.

2. Si on le commande par feuillettes à la propriété : une feuillette contient 110 litres ; on paie : 150 fr. d'achat par feuillette, et comme frais : 45 fr. 50 de transport pour 3 feuillettes et 14 fr. 20 par hl. de droits de régie.

FORME IV. — Quelle économie...

(Énoncé comme sur les arithmétiques)

Un particulier qui a fait venir du vin de Béziers, le paie sur les lieux 150 fr. la feuillette de 110 litres.

Outre le prix d'achat il débourse :

1° Pour le transport de 3 feuillettes et leur mise en cave : 45 fr. 30 ;

2° Pour les droits de régie, 14 fr. 20 par hl.

Enfin, il constate qu'il manque dans chaque feuillette 1/20 de la contenance totale.

En achetant le vin sur place, il le paierait 2 fr. 50 le litre.

(Forme IV étant celle du C. Sup. ou du C.E.P.).

Fiche problèmes d'application

N° 1080

(même numéro que fiche de prob. type conc.)

FORME I. — Quel est le prix de revient d'une pièce de vin ?

Pour 5 pièces on a payé :

55 fr. de transport ;

10 fr. de descente en cave.

990 fr. d'achat ;

(2° exemple).

FORME II. — Quel est le prix de revient d'un pantalon ?

Pour confectionner 10 pantalons il a fallu : 1 m., 50 d'étoffe à 15 fr. le mètre ; on a payé en outre 25 fr. de fournitures et à la couturière 4 heures de travail à 2 fr. l'heure. (2° exemple).

FORME III. — A combien revient 1 litre de vin ?

On a acheté une pièce de 225 l. à raison de 125 fr. l'hl. ; on a payé, en outre, 15 fr. de transport.

Les droits de régie s'élèvent à 14 fr. par hl. (2° exemple).

FORME IV. — A combien est revenu 1 kg. de confitures ?

Pour faire des confitures une ménagère a employé :

35 kg. de groseilles à 1 fr. 40 le kg.

18 kg. de framboises à 1 fr. 55 le kg.

Comme sucre on ajoute la moitié du poids total des fruits employés. Le sucre vaut 4 fr. le kg.

A la cuisson le tout s'est réduit aux 3/5 du poids total.

(2° exemple).

2 exemples sont prévus pour chaque forme.

Le classement de notre Fichier

Puisque la question du classement des fiches est de nouveau à l'ordre du jour, je veux indiquer ici la façon dont je conçois ce classement. Non par prétention, mais avec l'unique souci d'éviter à quelques collègues d'inutiles tâtonnements.

J'adopte le classement décimal — qui est vraiment merveilleux — mais je modifie sensiblement ceux qui nous ont été présentés. Notre fichier est destiné non pas à des adultes, mais à nos classes élémentaires. Je me suis donc inspiré des besoins de ces classes, et des cours publiés dans l'« Ecole Emancipée », depuis une dizaine d'années. Voici les résultats :

0. Histoire de France :
00. Préhistoire.
 01. Antiquité.
 02. La Gaule.
 03. Périodes mérovingienne et carolingienne.
 04. Moyen-Age.
 - 05 Temps modernes.
 - 06 Monarchie absolue.
 - 07 Révolution et Empire.
 08. XIX^e siècle.
 09. XX^e siècle.
1. Les voyages, la Géographie :
10. Manières de voyager.
 11. France maritime.
 12. France montagnarde.
 13. France méditerranéenne.
 14. Reste de la France.
 15. Europe.
 16. Afrique.
 17. Asie et Océanie.
 18. Amérique.
 19. Terres glacées : Tours du monde.
2. L'École, l'Instruction :
20. L'école.
 21. Les jeux.
 22. Le papier, l'encre, la craie...
 23. Le livre, le journal.
 24. La littérature.
 25. Les arts.
 26. Le théâtre, cinéma...
 27. Les sciences.
3. Le corps humain, la vie humaine...
30. Le corps humain.
 31. L'exercice.
 32. L'Hygiène.
 33. Les maladies.
 34. Les bébés.
 35. Les enfants.
 36. Les adultes.
 37. Les vieillards.
 38. La famille.
4. Aliments boissons, repas :
40. Chasse.
 41. Pêche.
 42. Elevage, viande, lait.
 43. Fruits.
 44. Légumes.
 45. Le blé, le pain...
 46. L'agriculture.
 47. Le marché.
 48. Les boissons.
 49. La cuisine, les repas.
5. Le temps, chauffage, éclairage :
50. La mesure du temps : horloge...
 51. La pluie, la neige, le vent, le froid.
 52. Le soleil, la lune, les étoiles.
 53. Le feu, sa conquête.
 54. Bois et charbons.
 55. La lumière et la nuit.
 56. Comment on s'éclaire.
 57. Les veillées.
6. Le vêtement :
60. Produits animaux : cuir, laine, soie.
 61. Produits végétaux : lin, chanvre, coton...
 62. Filage et tissage.
 63. La couturière, la mercière...
 64. Les habits.
 65. Lavage et repassage.
7. La maison, les métiers :
70. Les carrières.
 71. Les maçons et couvreurs au travail.
 72. Les menuisiers vitriers, serruriers.
 73. Les métaux.
 74. L'ameublement.
 75. Du taudis ou palais.
 76. La ronde des métiers. La peine des ouvriers.
8. Les animaux :
80. Généralités.
 81. Mammifères.
 82. Oiseaux.
 83. Reptiles et batraciens.
 84. Poissons.
 85. Insectes.
 86. Crustacés.
 87. Mollusques.
 88. Autres animaux.
9. Des plantes. Le cycle des saisons :
90. Généralités.
 91. Aliments des plantes, engrais.
 92. Maladies et insectes nuisibles.
 93. La forêt les arbres.
 94. Les plantes utiles.
 95. L'automne.
 96. L'hiver.
 97. Le printemps.
 98. L'été.

Les camarades qui ont suivi le début de la discussion savent comment on peut subdiviser très facilement. Exemple :

81. Mammifères :

- 810. Le chien.
- 811. Le chat.
- 812. Les carnivores.
- 813. Les rongeurs.
- 814. La vache.
- 815. Les ruminants.
- 816. 816. Le cheval, l'âne, le mulet.
- 817. La baleine, le phoque.
- 818. Autres mammifères.

812. Carnivores :

- 8120. Le loup.
- 8121. Le renard.
- 8122. La belette, la fouine...
- 8123. Le lion.
- 8124. Le tigre, la panthère.
- 8125. Le chacal, l'hyène.
- 8126. L'ours.

8120. Le loup :

- 81200. Le loup et les contes.
- 81201. Le loup et nos grands parents.
- Etc., etc...

R. GAUTHIER.

EUROPE

La première revue française de culture internationale.

Rédacteur en chef : Jean GUEHENNO
Paraît le 15 de chaque mois en fascicules
in-8, de 152 pages

COMMANDEZ**L'Initiateur Camecasse**

Franco 65 fr.

Pour votre classe !**Pour votre «home» !**

5 vues géantes 24 × 30 et 5 panneaux en couleurs 25 × 60 (France et Afrique du Nord)
franco : 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr., 75

S'adresser : Jean Bayle, Marsaneix (Dordogne). - C.C.P. Bordeaux 74.67.

**Abonnez-vous
à LA GERBE**



**NOS RECHERCHES
TECHNIQUES**

**Pour un matériel
auto-éducatif C. E. L.**

Grâce à nos techniques, nous avons tourné le dos à l'enseignement dogmatique. Nous voulons mettre le plus possible nos élèves en mesure de s'élever eux-mêmes par l'expérimentation et la création personnelles.

Sur le plan littéraire, nous avons jeté des bases originales et commencé la publication d'outils nouveaux pour la Bibliothèque de Travail.

Pour l'initiation enfantine, nous avons notre Camecasse. Mais nous n'avons rien encore pour l'initiation maternelle. Nous donnons ici la description et le mode d'emploi d'un calculateur imaginé et expérimenté par nos camarades Bertoux.

Si un certain nombre de camarades nous faisaient connaître leur intérêt pour cette réalisation, nous pourrions entreprendre la fabrication en série de ces calculateurs, que nous céderions à très bas prix.

Nous continuerons à étudier le matériel d'initiation pour écoles maternelles et nous recevrons toujours avec plaisir les suggestions des camarades qui ont à ce sujet une expérience précieuse.

Pour le degré élémentaire et moyen, le Congrès de Reims a décidé d'étudier la réalisation d'un matériel didactique à la portée des enfants pour nos écoles vivantes.

Nous envisageons par exemple la construction d'appareils simples pour expériences physiques ou chimiques.

Ce ne sont certes pas là aussi les appareils qui manquent. Mais outre que le prix en est souvent prohibitif pour nos classes, ils ont, de plus, le grave défaut d'avoir été construits pour le maître et non pour les élèves.

Si nous voulons que nos élèves puissent expérimenter eux-mêmes, il faut que nous mettions à leur disposition un matériel simple, pratique, résistant et peu coûteux. Ce matériel n'existe pas actuellement : nous voudrions le créer.

Une commission a été nommée, dirigée par notre camarade Bertoix. Des projets seront établis. Nous les ferons connaître ici avant de passer à la réalisation.

Tous les camarades bricoleurs qui s'intéressent au matériel d'expériences sont priés de se mettre en rela-

tions avec Bertoix, à St-Gérans-de-Vaux (Allier).

Pour en revenir au matériel pour maternelles, nous n'ignorons pas qu'il existe déjà sur le marché un choix abondant. Nous disons ici ce que nous avons déjà dit pour l'édition et pour la vente. Nous n'essayerons pas de concurrencer les fabricants actuels lorsque leur matériel nous donne satisfaction. Mais quand une édition nous paraîtra nécessaire au développement de notre technique, nous ferons tout pour la réaliser.

Notre formule reste toujours : chercher, dans la production actuelle, ce qui peut servir notre pédagogie ; innover là où rien d'adapté n'a été réalisé et éditer nous-mêmes, à bas prix, si cela est nécessaire.

C. F.

Construction du Calculateur

Comme il en faut un par élève, il y a avantage à construire en série).

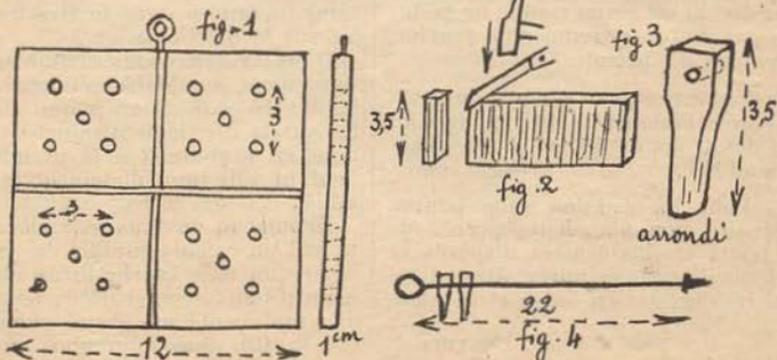
I. - *Planchette*. — Fig. 1. — En platane, hêtre ou chêne (1 cm. épaisseur).

Pour marquer et percer les trous avec régularité, découper un carré de tôle de même dimension. Tracer sur ce carré le centre des trous avec exactitude et en séparant bien les groupes de 5 (voir fig. 1) ; donner un fort coup de pointeau à chaque centre, puis limer la partie faisant saillie à l'envers. Vous aurez ainsi un gabarit

qu'il vous suffira de poser sur chaque planchette pour pointer exactement les 20 trous.

Percer les trous avec une mèche de 6 mm. qui ne fasse pas de bavures. C'est un travail assez long que pourront vous faire les grands élèves si vous aviez une bonne chignole ou que vous fera assez rapidement le menuisier possesseur d'une perceuse électrique.

Visser un piton rond en haut pour suspendre le calculateur et polir au papier-verre.



Peindre un côté en jaune, l'autre en bleu et tracer en rouge ou en noir dix traits d'un demi-centimètre de largeur pour séparer les dizaines en long et en travers.

II. - *Chevilles* (Fig. 2 et 3). — Plier doux sec et bien de fil d'un centimètre d'épaisseur. Scier des rectangles de 3 cm. 5 de large dans le sens du bois indiqué par les hachures. Avec un ciseau à bois ou un couteau sur lequel vous frapperez, couper des parallépipèdes à section carrée de 1 cm. Ce travail est assez rapide (fig. 2).

Percer en haut de la cheville (Fig. 3) un trou de 2 ou 3 mm. (mèche ou feu).

Puis finir les chevilles au couteau en arrondissant l'extrémité, afin qu'elles rentrent et tiennent dans les trous du calculateur. C'est le travail le plus long que peuvent faire les grands élèves ou les papas de vos petits, avec un modèle.

Colorer les chevilles en les trempant une heure ou deux dans un bain d'encre rouge additionné de moitié d'eau.

— Afin que les chevilles ne se perdent pas, chaque élève a une tige (Fig. 4) à laquelle il les enfle par le trou du haut. Cette tige est faite d'un vieux rayon de bicyclette (le mécanicien vous en donnera à volonté). Couper le rayon à 22 cm. plus la longueur nécessaire à la confection d'une boucle. Les chevilles enfilées, viser l'érou du rayon, elles ne peuvent ainsi se perdre. Si cet érou rouillé ne se dévisse pas, faites-le tremper un jour ou deux dans du pétrole.

— Construire pour le maître un calculateur semblable de 40 cm. de côté avec des trous de 12 cm. et des chevilles ad hoc.

— Pour la centaine vous pouvez construire une planchette percée de 100 trous semblablement disposés et sur laquelle vous peindrez alternativement les dizaines en jaune et en bleu.

F. BERTOIX.

Utilisation du Calculateur

Depuis longtemps j'éprouvais le besoin d'un petit appareil simple, résistant qui, tout en satisfaisant le besoin d'activité des enfants, devrait leur graver dans l'esprit une forme des nombres commode pour le calcul et ses combinaisons.

Chez nos tout petits la mémoire visuelle joue, à mon avis, un rôle au moins aussi important que la mémoire auditive et c'est pourquoi je cherchais un cadre fixe dans lequel on pourrait rapidement former et reconnaître à première vue les nombres des deux premières dizaines.

Le cinq est à la base du calculateur décrit plus haut. C'est, je crois, la plus grande quantité qu'un enfant puisse dénombrer globalement, de plus la planchette, divisée en 4 carrés par les traits et en 2 dizaines par les couleurs, est très « lisible ». Les enfants apprennent, très vite, à reconnaître la série : $6 = 5 + 1$, $7 = 5 + 2$ $10 = 5 + 5$ puis, la dizaine étant formée, la série suivante : $11 = 10 + 1$, $20 = 10 + 10$.

Tout naturellement ils prennent l'habitude de compléter cette première dizaine et lorsqu'on leur fait exécuter par exemple $7 + 5$, ils auront bien souvent « vu » le résultat avant d'avoir fini la manipulation ayant fait le raisonnement suivant : il reste seulement 3 trous à la première dizaine, il faudra donc mettre 2 chevilles sur la deuxième.

Dans la série soustraction un raisonnement semblable s'impose. Exécutons $16 - 6$. Il n'y a que 4 chevilles sur la deuxième dizaine, il faudra donc en prendre 2 à la première, et l'enfant voit immédiatement le résultat, 8.

Depuis un an tous mes élèves possèdent un calculateur. Ils l'accrochent ainsi que leur brochette de chevilles à un pignon fixé au côté de leur table. J'ai moi-même un grand calculateur (40×40), nous apprenons ensemble

à réaliser les opérations, puis les élèves travaillent seuls et inscrivent les résultats.

Avec les tout petits, on étudie l'un après l'autre tous les nombres et les manières de les former. Soit à étudier 8. On sort le nombre exact de chevilles, les autres restant sur la brochette. On les enfonce une par une, 2 par 2, 4 par 4. Peut-on les enfoncez par 3 ? Essayons. Il en reste — combien ? Retirons-les une par une, 2 par 2, etc. Enfoncez-en 5. Combien en reste-t-il à mettre ? Il y en a 8 sur la planchette, si vous en retirez 2, combien restera-t-il ?... La leçon est suivie, tous les élèves sont occupés, le matériel n'est pas bruyant et la vérification du travail de chacun est facile.

On aborde très rapidement le calcul écrit : $5 + 2$, $6 - 4$. Les enfants travaillent seuls et inscrivent les résultats ayant très vite compris + c'est pour mettre d'autres chevilles ; — pour en enlever.

Avec les plus grands on étudie collectivement certaines combinaisons, soit $5 + 8$, 8 dépassant 5 de 3 , la dizaine sera elle aussi dépassée de 3 . Les enfants le voient si on leur présente ainsi 5 , 8 . Ils acquièrent ainsi très facilement : $5 + 7$, $5 + 9$, $5 + 6$.

On leur apprend aussi à enlever les chevilles de façon à voir le plus rapidement possible le résultat cherché. Pour $16 - 9$, on fera enlever les chevilles à la première dizaine et il restera $1 + 6 = 7$. Pour $15 - 6$, les 5 chevilles de la deuxième dizaine ne suffisant pas il faut en enlever 1 à la première, d'où résultat : 9 .

On peut ainsi varier les exercices à l'infini ; je me sers à peu près tous les jours du calculateur avec l'une ou l'autre des divisions de ma classe et c'est toujours avec le même plaisir, le même entrain que les enfants manipulent planchettes et chevilles qui, malgré un an de service, n'ont subi aucun dommage.

J'ai d'ailleurs remarqué plusieurs stades dans la façon dont les enfants procèdent lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes. Tout d'abord, ils exécutent fidèlement ce que l'opération leur com-

mande. Soit $5 + 3$, ils enfoncez les 8 chevilles ; plus tard ils enfoncez seulement les 5 premières et regardent les trois suivantes ; ensuite ils ne se donnent plus la peine de mettre les chevilles : ils sortent leur planchette et regardent les trous. Enfin ils abandonnent la planchette et font les combinaisons mentalement.

Evidemment ce n'est pas là tout le calcul et loin de moi la pensée de supprimer dans nos petites classes les bûchettes, les perles, la pâte à modeler, les dessins... mais ce petit appareil est à mon avis une aide précieuse pour l'acquisition de bien des notions de calcul sur les nombres de 1 à 20 .

A. BERTOIX,

Classe enfantine

St-Gérard-de-Vaux (Allier).

P.S. — Les camarades qui après expérimentation seraient en mesure d'apporter quelques améliorations au matériel ainsi décrit sont priés d'user de la revue.

LE NARDIGRAPHE

La polycopie ne donne qu'un tirage limité. Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à un grand nombre d'exemplaires, textes et dessins divers :

Format utile: 24×33 cm.....	fr. 475
id. 35×45 cm.....	fr. 650
id. 46×57 cm.....	fr. 980

Nardigraphe Export 24×33 fr. 325

appareils livrés complets.

Ristourne : 10 %, port à notre charge.

Matériel minimum d'imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal.....	100	•
15 composteurs	30	•
6 porte-composteurs	3	•
1 paquet interlignes bois	3	•
1 police spéciale	70	•
1 Blancs assortis	20	•
1 casse	25	•
1 plaque à encreur	3	•
1 rouleau encreur	15	•
1 tube encre noire	6	•
1 ornements	3	•

278 •

Emballage et port environ 35 •

Première tranche d'action coopérative
 25 | • |

1 Abonn. Bulletin et Extraits
 20 | • |

358 •

Dans les Ecoles Maternelles

Comment nous apprenons à lire et à écrire par l'Imprimerie

J'emploie l'Imprimerie avec les tout-petits depuis quelque sept ou huit ans et je dois dire que je ne me suis pas toujours servi du matériel absolument selon les principes de Freinet. J'ai parfois employé le syllabaire simultanément avec la presse, croyant aller plus vite : j'ai essayé de grouper des séries de mots pris dans nos imprimés et contenant les mêmes difficultés. Tous ces essais qui avaient pour but de mettre un peu d'ordre dans les acquisitions de l'enfant ont échoué pitoyablement et je suis persuadée qu'on apprend à lire et à écrire sans ordre méthodique, comme on apprend à parler, pourvu qu'on ait quelque chose d'intéressant à lire et à écrire ; notre logique d'adulte n'a rien à voir avec le travail de globalisation qui s'accomplit dans le cerveau de l'enfant à son insu.

Lorsque les petits de cinq ans nous arrivent, ils sont tout de suite séduits par les constructions, le modelage, le découpage, la peinture et les petits doigts malhabiles touchent un peu à tout sans se fixer à rien. Ils veulent tout de même des crayons de couleurs et une feuille de papier pour faire comme les grands et ils font quelque chose... Oh ! quelque chose d'informe ! A peine distingue-t-on la rondeur vague d'une tête ou des verticales hésitantes qui sont pourtant des jambes. Mais je conserve précieusement ces premiers essais. Je m'approche :

— Qu'est-ce que tu as fait là ?



Le repas dans un jardin d'enfants en U.R.S.S.

— Ça c'est moi, ça c'est mon petit couteau rouge, que mon pépé m'a acheté. Il a deux lames. Je le garde pour tailler mes crayons.

— Alors, viens, je vais l'écrire sous ton dessin, et de mon écriture la plus appliquée :

« Tintin a un joli petit couteau rouge à deux lames pour tailler ses crayons ».

— Voilà, lis. Et il répète à peu près la phrase, en perroquet, bien sûr, mais avec un petit sursaut de triomphe qui promet. A ce moment je donne à Tintin un belle couverture, on y met la page, on boulotte : la première pierre est posée. Je n'ai jamais vu un enfant qui ne revienne le lendemain sans dire :

— Je veux encore faire une page pour mon livre. Et avec quelle joie il le feuillette et répète par cœur, à chaque page « l'histoire » du dessin qui devient de joar en jour plus lisible.

Mais voilà que nous avons déjà quelques feuilles de ce genre à notre livre. Il est bien étonnant qu'un jour ou l'autre, un des enfants ne vienne en racontant un fait capable de susciter l'intérêt de tous : On parle de chiens ; cela rappelle à Jean son chien Sigur qui est mort. Comme son histoire est intéressante, on fait cercle autour de Jean, et il précise : Sigur était noir, il ne le mordait pas mais il aimait les poulets ; il avait mangé les petits canards de Georges ; c'était de tout jeunes canards : alors il a fallu le tuer ; c'est le papa qui l'a noyé.

Et quand on a assez causé, je propose de faire tous le dessin du chien et des canetons. On prend les feuilles, on reproduit la scène tant bien que mal. Je recommande de laisser un peu de place pour le texte. Le dessin fini, je rassemble les petits bonshommes devant le tableau, et j'écris très gros, en lignes très courtes :

**« Jean avait un chien noir qui s'appelait
Sigur. Son papa l'a noyé parce qu'il man-
geait les canetons de Georges ».**

Chacun le lit ou plutôt le récite, puis nous l'imprimons. C'est à peine si mes gamins ont vu tirer les textes des grands ; je n'ai encore jamais attiré leur attention sur une lettre et ils ne savent pas tenir un composteur. Mais n'importe. Il n'y aura que quelques séances un peu pénibles comme celle-ci.

Ils viennent autour de la casse un peu inquiets. Je leur montre comment on tient le composteur. Je leur montre aussi l'encoche que porte chaque caractère et sa place, puis j'indique à chaque enfant le casier où il doit puiser, ainsi pour chaque caractère, pour chaque espace... Je dois dire que cette première impression est laborieuse pour tout le monde : les composteurs se renversent, les lettres se plantent à l'envers et souvent il faut appeler les grands pour aller plus vite car la petite main non entraînée se crispe vite sous la fatigue. Enfin, à force d'efforts et grâce à l'entraide, le bloc est dans la presse. Chacun va prendre sa feuille, chacun tire son imprimé de la presse avec un éclair de surprise et de joie. On lit puis on va placer sa feuille dans son livre. C'est la seconde pierre de l'édifice qui est posée. De là viendra le désir de connaître les lettres.

A partir de ce moment, les enfants ne voudraient que composer et imprimer. Je laisse les petites mains manier les composteurs, les remplir d'espaces, de ronds, de barres, de n'importe quoi, à condition de ne pas mélanger les caractères. Ils ont chacun leur maison et chacun leur visage : voici celui qui est tout rond, celui qui a un point. Voici celui qui marche sur deux jambes et celui qui en veut trois. Celui qui lève les deux bras et celui qui a une barre en travers et je montre un tableau de lecture que personne n'avait encore aperçu, un tableau format d'une demi-feuille de papier dessin sur lequel j'ai collé les lettres de l'alphabet (gros caractères). Nous confrontons les lettres et les caractères de métal. Je ne fais pas remarquer

que ces derniers sont à l'envers et, chose bizarre, les petits enfants ne s'en aperçoivent pas, au début. Pour ne pas les embrouiller, je leur laisse mettre p pour q, d pour b ou réciproquement, quitte à corriger moi-même. Après quelques séances de ce genre, les petites sont presque capables de composer n'importe quelle ligne d'un texte sans connaître le nom d'aucune lettre et sans savoir lire un mot.

Maintenant, ils préfèrent le devoir imprimé au texte manuscrit. Aussi réclament-ils chaque jour qu'on imprime : c'est le plus « joli » devoir qui a les honneurs de l'impression, et notre livre de vie grossit de jour en jour. Cependant, je surveille la composition : on perd de vue sa ligne. Il y a les majuscules, les signes de ponctuations, les espaces qu'on oublie toujours. Il y a bien là quelques moments fastidieux pour la maîtresse, mais avec quelle joie on arrive tout seul au bout de sa ligne. Les mieux doués y arrivent bien vite, d'autres vont plus lentement, mais pour tous la victoire sur soi-même est une grande joie.

Lorsque les enfants ont un peu fixé la physionomie de chaque lettre, tout en aidant à composer, je dis les noms des lettres : je parle alors du grand et de son petit frère, le petit e, du v qui est pointu et du u qui lève les deux bras... J'attire l'attention sur un mot essentiel du texte et il n'est pas rare que l'un des enfants s'écrie : « Il faut deux a pour faire papa ». Je profite de l'occasion pour isoler le mot et je propose d'essayer de l'écrire. Ce sont nos premiers essais d'écriture.

Ils arrivent ainsi très vite à connaître des mots simples et ils essayent d'écrire le devoir. C'est amusant de les voir relire sans une défaillance une ligne où pas une lettre n'apparaît nettement. On dirait des lignes d'une mauvaise sténo et les parents qui voient cela ne sont pas toujours fiers de leurs enfants : Où sont les pages de bâtons impeccables qu'ils ont faites ? Heureusement, cela ne dure pas. Bientôt les jambages se redressent, les courbes s'assouplissent, les boucles s'étirent en bonne place et on commence à distinguer quelques mots.

Peu à peu, on lit quelques mots aussi, on reconnaît quelques syllabes et l'on continue à lire par cœur le livre de vie, mais on le lit avec grand plaisir et cela suffit. A chaque page on retrouve le petit dessin qui rappelle le texte et on est jamais las de répéter les petits faits de sa propre vie. Je fais remarquer les diphtongues : je les mets en évidence sur un autre tableau préparé à cet effet. Je montre aussi les majuscules. Et nous avons l'air de piétiner sur place jusqu'au jour où tout à coup l'enfant s'aperçoit qu'il sait lire. C'est quelque chose de merveilleux, cette éclosion subite qui se produit : il y a huit jours, tel enfant annonçait, maintenant, il n'hésite presque plus. Alors, je prends un petit conte facile à lire : je le lis et le lui fait lire... Personne de plus surpris que l'enfant. Cette révélation le transporte : il sait lire ! Le voilà sauvé. Comme le bébé qui se lance un beau matin à faire ses premiers pas, ou comme, après avoir longtemps zézayé il lance un « maman » victorieux, notre élève sait lire sans presque se rendre compte qu'il a appris.

Maintenant son livre ne lui suffit plus : il part en exploration avec un enthousiasme inouï. Il veut tout lire, mais il revient toujours à son livre de vie : il y retrouve ce qu'il lisait par cœur, mais combien il le goûte mieux maintenant qu'il le lit vraiment ; combien cela lui paraît plus sien ! Les enfants qui ont appris b a ba, qui ont marché pas à pas selon la cruelle logique adulte ne connaîtront jamais cette joie. Nos élèves lisent avec une compréhension étonnante : ils mettent une idée sous chaque mot parce qu'on est parti d'une idée qui leur était bien connue pour leur apprendre le mot.

— Mais alors, vous employez la méthode globale ou la méthode analytique ? me disait un jour l'Inspecteur primaire.

— Ma foi, le nom de la méthode m'importe peu. On pourrait tout au plus l'appeler méthode vivante et que pourrait-on trouver de plus attrayant pour les petits que le livre de vie ?

— Mais, est-ce que vos élèves lisent de bonne heure ?

Voilà la grande préoccupation de la plupart des maîtresses, surtout dans les classes surchargées et voilà aussi un critérium infaillible. J'avoue que mes élèves ne lisent pas plus tôt qu'ils ne liraient par une autre méthode. Ils lisent d'autant plus vite qu'il sont mieux doués, comme tout le monde peut le constater avec n'importe quelle méthode. Je ne fais, d'ailleurs plus rien pour les faire lire six mois plus tôt ou plus tard, bien convaincue que cela ne sert de rien. A quel âge lisent mes élèves ? J'ai des fillettes très bien douées qui ont lu couramment à cinq ans, sans que je les fasse jamais lire, mais seulement en se mêlant aux grands qui composaient. La plupart de mes élèves normaux lit vers six ans, les plus lents vers sept. Ils lisent lorsqu'ils sont psychologiquement prêts à lire, lorsque leurs facultés s'éveillent ; mais je ne brusque jamais cet éveil et il se fait dans la joie. Ce qui est pour moi un résultat infiniment plus appréciable que le gain de quelques mois, c'est l'intérêt avec lequel ils lisent, leur plaisir, leur engouement, puis-je dire. J'en ai qui, à sept ans, lisent d'eux-mêmes, d'un trait *Le petit chat qui ne veut pas mourir* ; d'autres, à huit ans qui lisent tout un numéro d'*Enfantines*. Si je pense que des pédagogues aussi autorisés que Ferrière conseillent de n'apprendre à lire qu'à sept ans, c'est là un assez bon résultat.

Mais ce n'est pas seulement l'apprentissage de la lecture et de l'écriture que ce merveilleux matériel de l'imprimerie à l'école facilite et vivifie : c'est tous les autres enseignements... mais ceci fera l'objet des articles qui suivront.

J. LAGIER-BRUNO.



Elèves de Saint-Plaisir (2^e classe) imprimant

L'Imprimerie chez les moins de 6 ans

Je réponds avec empressement à l'appel de notre ami Freinet me demandant quelques lignes sur le fonctionnement de l'Imprimerie dans ma classe. Ce n'est pas chose très facile étant à nos premiers essais. Les résultats ont été encourageants et j'espère arriver à des réalisations plus heureuses que l'an passé.

A la fin de l'année mes élèves de la grande section (6 ans) avaient composé deux jolis livrets de lecture d'après l'histoire des ours et celle de Janot lapin.

Ces histoires avaient été contées bien des fois et mes petits les racontaient avec plaisir en exercice de langage. « Si nous l'imprimions, dirent-ils un jour ? » et nous nous mîmes à l'œuvre. En quelques phrases je résumais le texte et l'écrivais au tableau, le matin, sous leur dictée. L'impression suivait ensuite, faite par le groupe de service et je m'occupais des autres. Pendant ce temps, le reste de mes grands imprimeurs s'occupait à autre chose (jeu de calcul, de lecture, etc.). Le lendemain le texte était distribué, lu, reproduit à l'encre, au dessous, à l'aide des plumes mousses (dont je suis très satisfaite). Les feuillets furent illustrés par l'élève au crayon ou au découpage ou par moi à l'aide de clichés. Ces livrets furent exposés à Bordeaux au Congrès de l'Association des Maternelles en août dernier.

Mais comment sommes-nous arrivés à ce résultat ? Au début, les enfants ont imprimé un mot et sont arrivés à posséder un assez grand nombre de mots clefs. Puis, ils ont composé une phrase simple d'après le centre d'intérêt de la semaine. Cette phrase, je l'écris au tableau : le groupe imprimeur prépare le texte qui est étudié et illustré. Les mêmes mots sont le lendemain distribués et l'enfant les place sur ceux du texte et ensuite à côté. Les textes sont toujours recopiés au-dessous au crayon. Les feuillets sont réunis et l'enfant aime à les revoir et à les feuilleter; c'est son œuvre.

Ce que je dois souligner c'est que l'imprimerie n'est pas un exercice salissant, contrairement à ce que beaucoup de collègues croient.

C'est un exercice qui fait naître la joie et l'entrain, qui facilite l'apprentissage de la lecture et fait de cette initiation un enseignement joyeux. A cet effet seul, l'Imprimerie est en bonne place à l'école maternelle.

J.-St MARTIN, *Lavardac (Lot-et-Garonne)*.

P.S. — Je me permets ici de remercier tous les camarades qui m'ont initié à cette technique nouvelle et qui ont contribué par leurs envois au succès de l'exposition des imprimeurs à Bordeaux. J'espère que nombreux seront ceux qui apporteront, à cette place, leurs suggestions et leurs conseils.

Pour l'activité fonctionnelle des enfants

Quels que soient le degré d'érudition des maîtres, la richesse ou le brillant du matériel, le luxe des locaux, la valeur d'une école ne sera proportionnée qu'au degré de vie naturelle, qu'à l'atmosphère vraiment adéquate aux besoins, aux tendances des enfants.

L'école doit être le milieu sain et

naturel où chaque tendance enfantine trouve quelque chose d'adéquat qui en permet les manifestations et par suite, l'épanouissement des facultés. L'école doit être le milieu non pas où l'on apprend à vivre, mais où l'on vit réellement.

De quelles impardonnables bêtises, de quelle ignorance ne font-elles pas

preuve, ces personnes qui astreignent encore leurs enfants dès l'âge de quatre ans à l'étude des chiffres et des lettres. Des chiffres en ligne, des répétition de lettres ! Voilà, pour certaines éducatrices de quoi s'aigrir et de quoi abêtir chaque année une trentaine de mioches.

Il faut vivre d'abord, la vie suscitera suffisamment les techniques et l'enfant leur fournira alors naturellement l'effort qu'elles sollicitent. Nous y reviendrons.

Nous avons dernièrement énuméré une partie de notre matériel de la classe enfantine : l'eau, le sable, les divers morceaux d'étoffes, les poupées, les constructions, les jeux éducatifs, etc...

Attardons-nous maintenant aux animaux de l'école.

De la classe, une porte donne accès à un réduit où nous élevons ces animaux : une poule naine et un coq, des poussins parfois, quelques couples de pigeons familiers, des lapins, un cobaye.

A quelles tendances, à quels facteurs affectifs leur présence et leur élevage répondent-ils ? Besoin de se dévouer, de sympathiser, d'observer, de connaître ? Ce qui est certain, c'est que l'animal attire l'enfant, qu'il s'en réjouit, qu'il l'aime. Nous aimons voir se dessiner les sourires, s'illuminer les yeux, s'étonner les regards des petits devant nos animaux. Nous aimons pour nos enfants ces exemples d'amour et de dévouement chez les bêtes.

Admirer ! admirer l'amour, les nids, les couvaisons, la patience, la douceur, la sollicitude, les précautions, la tendresse, le dévouement, le charme.

Aimer ! aimer les éclosions, les petits, la récolte d'un œuf, les frôlements d'ailes, les poils soyeux, les caresses, les vols légers ou bruyants, les roucoulements, les arrivées inattendues, les envolées, les cris.

Observer ! observer les yeux, les poils, les plumes, le nez qui bouge, le bec qui picore, le cou qui s'allonge en marchant, les dents qui grignent, les ongles, les pattes, la marche, le vol, le comportement. Observer ! s'exclamer ! parler !

L'on sent tout de suite, à l'opposé de ces classes sèches qui aigrissent les cœurs, qui paralysent tout élan affectif et même intellectuel qui, forcément demandent la discipline basée sur la crainte ou sur des artifices plus ou moins ingénieux, ce baume salutaire qui réchauffe les cœurs, qui les laisse mutuellement enclins à la beauté, à la bonté, au dévouement.

Et pour l'école primaire, nous pourrions montrer comment l'élevage des animaux, suscite diverses activités intellectuelles et pousse à l'acquisition des techniques qu'on s'ingénie au prix de combien d'artifices, de combinaisons, de préparations de leçons à faire acquérir.

A côté de l'élevage viennent les occupations au jardin. Oh ! je sais qu'on ne peut pas trouver grande organisation chez les petits et qu'à vrai dire nous ne pouvons réellement appeler ces occupations travaux de jardinage. Cependant la terre les attire d'une façon irrésistible. Elle renferme quelque chose de mystérieux. Il n'y a pas un seul enfant à l'école maternelle qui ne prenne à certains moments sa bêche pour aller à son jardinet retourner la terre, y confier une plante, une fleur, une graine qu'il arrose et qu'il protège. Travailler la terre, la cultiver répond à quelque chose d'inné chez l'enfant. Retrouve-t-il dans ce travail une activité ancestrale ? Qu'importe, la terre, le vivifie, l'assainit et finit par accaparer plus tard beaucoup de son activité à l'école primaire. Ici encore la terre finira — à l'école primaire surtout — par provoquer une activité intellectuelle du fait qu'elle exigera du vocabulaire, du calcul surtout, de la lecture.

Enfin, pour en revenir au travail en classe, chacun de nos enfants possède sa boîte de plastiline (terre à modeler) dont il est responsable. Ils peuvent travailler individuellement ou se grouper et rassembler leur plastiline. Leurs réalisations, leurs reproductions, les retiennent parfois pendant plus d'une heure. Et encore une fois, tout comme beaucoup de jeux, ces réalisations spontanées correspondent à des destinations futures. Ou bien, les plus petits encore, d'un sta-

de moins avancé, limitent leur travail à l'étude de la matière : ils la roulent, l'applatissent, l'allongent, la coupent, l'étirent, la rassemblent.

Ce qui a lieu pour la terre à modeler a lieu pour les découpages et le dessin en couleurs. Il faut à chaque enfant une paire de ciseaux, des illustrés, de nombreux catalogues à sa disposition. Constatons que l'enfant aime le découpage et que suivant l'âge, le sexe, la personnalité, il découpe des choses différentes et même de manières différentes.

L'essentiel, pour nous éducateurs, c'est qu'il se libère, c'est qu'il trouve toujours dans son occupation une sorte d'écho de ses préoccupations, de ses idées, de sa vie psychique et que cette vie, ces idées, ces préoccupations se réalisent. Agissant librement l'enfant découpe parfois et utilise les couleurs — comme je l'ai dit pour la plasticine — par exercice sans s'être donné un véritable but. Nous avons vu par exemple mélanger spontanément des couleurs pour leur étude : l'enfant se limitait au résultat de ses mélanges et manifestait sa surprise et sa joie devant ses résultats. Il y a ici une autre étude des couleurs que celle faite au moyen de petits cartons coloriés !

Nous ne pouvons passer sous silence l'introduction du merveilleux outil qu'est l'imprimerie à l'école pour les années supérieures de l'école maternelle.

Si c'est au Docteur Decroly que nous devons la conception et les bases de la lecture globale, c'est au camarade Freinet que nous devons le précieux outil qui poussera, avec force et sans employer sanctions ou artifices, tout enfant à la lecture.

Nous n'avons certes pas la compétence, ni l'expérience, pour traiter le sujet d'une façon aussi approfondie que pourrait le faire notre camarade Freinet, aussi nous lui demanderons de dire — peut-être de redire — comment il envisage la lecture et surtout le début de la lecture par l'imprimerie à l'école.

Nous traiterons dans un prochain numéro le travail des sens, l'acquisition du langage, les leçons.

J. MAWET, Braine-l'Alleud (Belgique).

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— Drurie, instituteur, à Biozat (Allier) ;

— Cazaux, directeur d'école à Capbreton-sur-Mer (Landes) ;

— Bureloup Jean, institut., Saint-Hippolyte (Indre-et-Loire) ;

— Préventorium Léon Porinot Biez (Belgique) ;

— Mlle Sansoy, institutrice à Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne) ;

— M. Dage, institut., à Condat (Cantal) ;

— Cazaubon, institut., à Bulan, par Lomné (Htes-Pyrénées) ;

— Vigueur, institut., Boulay-Thierry, par Nogent-le-Roi (Eure-e-Loir) ;

Changement d'adresse :

— Paul George, autrefois à Zainvillers est aujourd'hui à Rougville, par Taintrux (Vosges).

Service de Correspondances Interscholaires Nationales

REGLEMENT

Nous organisons deux sortes d'échanges :

1^o Les échanges réguliers qui se font entre deux classes correspondantes. Chacune de ces deux classes tire de chacun de ses imprimés 20, 25, 30 exemplaires qu'elle adresse tous les jours ou plusieurs fois par semaine à l'autre classe. Celle-ci procède au même envoi régulier.

Chaque élève de chacune de ces deux classes se constitue ainsi au jour le jour deux livres de vie : le sien et celui de la classe correspondante. Ce sont là des documents, des vies qui se complètent d'une façon merveilleuse sans grosse dépense supplémentaire.

Cet échange est d'ailleurs complété au gré des intéressés par une correspondance épistolaire régulière ou non, par l'envoi de photographies, de vues de la région, voire par l'échange des élèves eux-mêmes. Les enfants arrivent à se connaître parfaitement comme s'ils étaient du même village. Ce commerce réciproque est profondément éducatif. Il est, de plus, pour les classes qui pratiquent cet échange une des plus grandes et des plus profitables sources de vie que nous ayons suscitées.

Pour cet échange, comme pour ceux qui vont suivre, nous conseillons aux adhérents de ne pas hésiter en disant : je ne puis

pas imprimer régulièrement, une correspondance journalière serait une trop grosse charge, j'ai trop d'élèves, etc... D'autres camarades disent de même : en vous mettant en rapports vous organiserez librement le rythme de ces échanges et vous serez enthousiasmés par les résultats.

Remplissez donc toujours nos fiches de correspondances (nous les réclamer si vous ne les avez pas reçues) et les renvoyer comme indiqué. Nos services tiendront compte au maximum de vos desiderata.

2° Les échanges par équipes de huit classes. — Cet échange se pratique par l'envoi régulier, tous les 15 jours ou tous les mois du journal scolaire imprimé en classe : un seul exemplaire par classe.

REGLEMENT

Le fait de demander à nos services l'incorporation dans une ou plusieurs équipes de correspondants scolaires implique certaines obligations que nous croyons utile de rappeler :

I. - Equipes

1° L'échange est obligatoire avec tous les membres de l'équipe ;

2° Cet échange doit comporter au moins un envoi mensuel d'imprimés propres et lisibles ;

3° Au cas où, pour une raison majeure, une classe correspondante ne pourrait pas imprimer, elle est tenue d'en avertir immédiatement ses correspondants et de compenser approximativement la valeur des imprimés reçus par l'envoi de documents manuscrits, de vues, d'objets divers, etc...

Elle peut d'ailleurs, si elle le désire, être remplacée à n'importe quel moment à l'équipe par de nouveaux adhérents qui seront heureux de faire leur initiation dans une communauté de travail constituée.

4° Sur plainte d'une des classes de l'équipe, le service des échanges interviendra auprès des intéressés et pourra, si nécessaire, remplacer sans délai la classe défaillante ;

5° Les écoles désignées pour la correspondance régulière de classe à classe s'entendent elles-mêmes pour l'organisation de leurs échanges. Sur plainte d'une des deux classes, le service des échanges pourra, selon les possibilités donner une autre affectation ;

6° Il est recommandé à chaque classe, en début d'année ou au moment de son adhésion, de faire connaître par des textes, des cartes photocopiées ou des cartes d'almanach, la situation exacte de son village et de sa région

II. - Echanges libres complémentaires

En plus des échanges réglés par nos services, et dont nous sommes dans une certaine mesure responsables, les classes imprimant ont toute latitude pour correspondre avec des classes de leur choix. L'entente par lettre est désirable, non indispensable.

Nous prions nos adhérents de se conformer à la règle suivante :

« Toute école qui reçoit le journal d'une autre école doit, si elle n'accepte pas l'échan-

ge, renvoyer le numéro reçu. Toute école qui n'aura pas répondu au deuxième envoi d'imprimés sera considérée comme refusant l'échange ».

III. - Service des imprimés

Chaque classe est tenue d'envoyer un exemplaire de chacun de ses imprimés : à Faure, à Corbelin (Isère), surveillance des échanges ; à Freinet, à St-Paul (A.-M.), pour les archives à la disposition des adhérents.

La Coopérative se verrait dans l'obligation de refuser ses services d'échanges aux écoles qui ne se conformeraient pas au présent règlement.

IV. - Réclamations

Toutes réclamations concernant le service des échanges en France devrait être adressées à Faure, à Noyarey (Isère).

La Vie de notre Groupe

Nous recevons de notre camarade Miribel (Drôme) la note suivante :

« Un article du dernier E.P. préconise l'emploi du carton double fiche pour y coller des vues documentaires éditées par le Manuel Général et autres publications. Je possède un assez grand nombre de ces documents que depuis longtemps j'ai désiré classer comme des fiches, mais vos doubles fiches 21 × 27 sont trop petites. Des cartons 24 × 32 feraient bien mon affaire (et celle d'autres camarades aussi probablement). Est-il possible de me procurer cela ».

Nous prions nos camarades de prendre note que nous pouvons fournir du carton coupé à n'importe quel format pourvu que la commande soit de 500 feuilles de format fiche environ, ou de 200 feuilles double fiche environ. Le prix, calculé au poids, sera complétement proportionnel aux dimensions.

Naturellement, comme nous devons faire couper ce carton pour nos successeurs, nous ne garantissons pas la livraison par retour du courrier. Délai maximum : 15 jours.

Reste à voir si nous devons constituer un stock de ce deuxième format afin de donner satisfaction immédiate aux commandes de ce genre. Je n'y vois pas d'inconvénient, et je suis de l'avis de Miribel pour le format ; nous pourrions adopter le format 24 × 32 qui est celui des journaux pédagogiques.

Si un certain nombre de camarades s'intéressent à cette sorte de fourniture nous ferons couper en format 24 × 32 :

— Du carton fort blanc comme celui de nos fiches, au prix de 19 francs le cent.

— Du carton fort qualité de nos couvertures de livres de vie bien moins rigide que notre carton-fiche mais pouvant être suffisant pour les grands formats, à 5 fr. le cent.

Puisque nous sommes sur le chapitre du matériel nous signalons que nous avons acquis cette année des enveloppes d'une qualité supérieure à celle de l'an dernier, et qui donneront satisfaction. Nous maintenons cependant nos prix de 14 fr. le mille.

Correspondance I. I. par l'Espéranto



= Quand ils se comprendront, =
= les peuples s'uniront. =

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE
ESPERANTISTE

83, Rue de Vancoeurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON
SAINT-MAXIMIN (Vér)

NI ESPERANTIGU LA 'INFANOJN'!

(Pour une Littérature Espérantiste à l'usage de l'Enfant)

« Ni Mongolaj kamaradoj, tre interesigās pri esperantigo de la lernejo, kaj tre petas, *senprokraste oni ekkreu porinfanon esperantan literaturon* ».

C'est en ces termes que des éducateurs populaires mongols formulaient, il y a peu de temps, leurs préoccupations, guidés par des considérations identiques à celles que nous avons nous-mêmes publiées ici l'an dernier, à la suite d'un premier examen du problème.

Après les témoignages de nombreux éducateurs de tous pays, qui sont autant d'échos à notre appel, des collaborations spontanées nous sont venues d'un peu partout : elles constituent pour nous une contribution remarquable à l'étude entreprise dans notre revue.

Si la question reste entière, du moins avons-nous aujourd'hui la satisfaction de présenter à nos camarades une situation nette, inspirée de multiples considérants, soulevés par une analyse approfondie. La discussion reste ouverte.

Cédant à un souci bien naturel, nous nous sommes efforcés jusqu'à ce jour d'enseigner l'esperanto aux enfants, portant le plus clair de nos efforts sur une appréciation démesurée des méthodes. Partisan d'une étude de la langue motivée en permanence, prenant pour but pédagogique initial la satisfaction de tous les besoins vitaux de l'élève, nous en venons à donner à ce dernier les moyens d'assimiler avec joie, donc avec fruit, en éveillant la volonté véritable. Le plus souvent, rien qu'à lire des textes vivants en esperanto, sans avoir jamais rien appris par cœur, intuitivement, l'enfant aura fait entrer dans sa mémoire ce bagage essentiel qu'il maniera avec aisance, constitué par les éléments les plus fréquents de la langue parlée ou écrite.

Nous voici donc en face d'enfants ayant une connaissance suffisante de la langue pour pouvoir sans difficultés passer à la lecture de journaux et d'ouvrages en esperanto. Tout est à créer malheureusement dans ce domai-

ne, et nous ne pourrions espérer « créer » la génération qui *possédera* véritablement la langue, qu'en conséquence d'une appréciation exacte du problème. Tant que nous en resterons à cette psychologie unilatérale, nous ne pourrions raisonnablement donner un sens pratique à des décisions de Congrès et pénétrer sûrement dans les écoles.

Littérature espératiste *enfantine* ? ou littérature espérantiste *pour les enfants* ? Les avis sont partagés. Contre notre conception personnelle du livre en esperanto, premier livre de lecture courante pour notre jeune élève, après le manuel d'étude ou un apprentissage de la langue par la méthode directe naturelle, brochures simultanément instructives et amusantes, propres à éveiller l'intérêt, se dresse l'opinion de nos camarades soviétiques de S.E.U., riche en arguments de valeur certes, mais qui nous semble relever de considérations pédagogiques établies en fonction d'un ordre social différent.

A cette heure, deux théories sont en présence : l'une, la nôtre, fondée sur plusieurs années d'expérience dans le sens de la véritable littérature enfantine, conception largement confirmée par le succès éclatant de nos collections d'*Extraits de la Gerbe*. C'est cette conception que nous exposons avec assez de détails l'an dernier, concluant en faveur d'une première expérience pratique sur le terrain international.

Le principe qui a guidé nos camarades soviétiques, basé sur de nombreuses expériences antérieures, aboutit pratiquement à la création d'une véritable chestomatie, composée de *livres écrits pour les enfants*, sans que ces œuvres soient nécessairement *l'œuvre d'enfants eux-mêmes*.

« Cela ne veut pas dire que nous ignorions complètement la littérature enfantine », se hâtent d'ajouter les promoteurs de l'idée. Mais il s'agit pour eux, avant tout, de créer l'outil qui, tout en permettant à l'enfant une possession parfaite de la langue, œuvrera parallèlement en vue de l'éducation des futurs constructeurs du socialisme, dans le sens de la conscience de classe. Dans ces conditions, d'après eux, l'enfant ne peut réaliser par lui-même l'auto-éducation indispensable.

« La tâche du pédagogue consiste à poser hardiment le problème devant l'enfant, à susciter en lui pour les diriger, l'intérêt et les possibilités créatrices. Alors seulement le maître pourra orienter judicieusement les manifestations de l'activité enfantine. Les manifestations spontanées de l'enfant doivent être résolument orientées dans le sens révolutionnaire. Mais si nous nous contentons de réunir leurs productions dans des livres pour les diffuser parmi la jeunesse, nous n'atteindrons pas le but. Quelles que soient ces productions, si elles ne sont pas saturées de l'esprit prolétarien, si elles ne respirent pas la lutte de classe, si elles ne reflètent pas assez fidèlement le « milieu » révolutionnaire, elles seront sans objet pour nous, incapables qu'elles sont d'éduquer l'enfant en vue de la lutte contre le capitalisme ».

On conçoit tout ce que cette pratique peut avoir d'arbitraire, si l'on considère d'autre part que nos camarades, en égard à diverses expériences, se retournent avec complaisance vers une conception intermédiaire de la question, faisant aux producteurs adultes « pour enfants » une place exagérée. De notre point de vue de pédagogues adversaires d'une littérature adulte imposée à l'enfant, un tel compromis est essentiellement contradictoire. Il est exact de dire cependant que l'un des plus éminents espérantistes soviétiques nous confiait encore : « Nous sommes convaincus cependant que nous en sommes encore à chercher la solution idéale du problème. Et ce sentiment se précise si l'on considère nos possibilités ».

Ces possibilités ne pourront être mises en valeur que sur la base d'une collaboration internationale très étroite, l'examen primaire dans le cadre national, tel que l'ont conçu nos camarades russes, devant amener néces-

sairement une conception rétrécie, étriquée, qui ne résisterait pas à l'épreuve pratique.

L'heure est venue, semble-t-il, de proposer sur ce même terrain international, la plus value de nos techniques : et ne songe machinalement à nos diverses productions antérieures, à ces brochures d'*Enfantines* qui ont nom : « *Chômage* », « *Emigrants* », « *Arrière les canons* », « *Métayers* », « *La peine des enfants* »... pour ne citer que les plus suggestives parmi un ensemble inégalable ! Où trouve-t-on, traduites en termes plus éloquents dans leur simplicité, la souffrance et la sensibilité de ces âmes d'enfants qu'un contact trop brutal avec la triste réalité a comme repliées sur elles-mêmes ? Quel adulte, parmi tant d'éducateurs nés, a su aussi complètement faire vibrer en eux les sentiments comme tant de nos humbles chroniqueurs de la vie de tous les jours ? Et qui ne voudrait reconnaître raisonnablement que de telles productions constituent les éléments précieux et nécessaires de la littérature à créer ?

Nous pensons cependant que cette littérature enfantine ne doit pas devenir nécessairement le centre de préoccupations exclusives. Du fait que l'adulte n'est pas capable, la plupart du temps, de parler le même langage que l'enfant, il serait prématuré de conclure au pur rejet de toute littérature adulte. Dans l'état actuel des choses, une sérieuse expérience s'impose. Nous devons revoir en permanence nos jugements, et pour commencer, nous pensons utile de proposer à l'activité de nos camarades une série de besognes immédiates, susceptibles de nous apporter dans un avenir plus ou moins immédiat, les éléments d'appréciation qui nous font défaut. Ces mesures font l'objet d'un plan général de travail, conçu en commun accord avec des camarades éminents de divers pays, plan d'où sortira sans conteste la formule définitive qui doit diriger notre commune action.

Elargir à fond le langage de l'enfant, sa manière, ses manières plutôt, de conteur ou de simple chroniqueur, opposer en parallèle le langage et le style des écrivains qui écrivent pour les enfants ; recenser à travers le monde les œuvres « pour enfants » pour en faire une critique serrée en fonction des mobiles qui ont présidé à leur création ; enfin, et surtout, contrôler précieusement les réactions spontanées de l'enfant à la suite de ses lectures (textes d'enfants et d'adultes) ou d'auditions variés, transmissions radiophoniques et récits faits par les adultes, telles sont, à notre avis, les tâches immédiates qui s'imposent.

Prenant personnellement en mains la partie la plus ardue de la besogne, à savoir l'unification sur la base la plus large des volontés des pédagogues espérantistes internationalistes, nous pensons encore que cette union ne peut être que la conséquence naturelle de l'unité d'action de tous les pédagogues espérantistes prolétariens. Elargissons encore notre cercle si possible, et faisons de notre organisation une vaste Union des travailleurs espérantistes de l'Enseignement. Déjà nos camarades espérantistes de S.E.U. ont fondé au sein de leur grande Fédération, une section pédagogique destinée à coordonner harmonieusement le travail des éducateurs et des élèves, tout en créant parallèlement parmi les uns et les autres, la liaison nécessaire. La même besogne doit être tentée au sein de nos organisations syndicales en même temps que dans le cadre de la Fédération Espérantiste Prolétarienne. Les moyens matériels ne nous manquent pas, et notre plate-forme de rassemblement, établie dans un souci évident de collaboration et d'action mutuelles, ne peut qu'aider puissamment à réunir enfin autour de nous tout ce que notre monde compte de compétences pédagogiques prolétariennes.

Graves questions, que nul d'entre nous, encore une fois, ne peut et ne doit ignorer. Sans plus attendre, il faut agir.

H. BOURGUIGNON.

POUR SE PERFECTIONNER
PAR LA LECTURE

**Notre Bibliothèque
Espérantiste Coopérative**

En attendant de pouvoir reprendre dans un prochain numéro la rédaction de certaines rubriques amorcées l'an dernier, nous donnons aujourd'hui une liste des nouveaux ouvrages qui ont enrichi notre Bibliothèque de prêts depuis notre premier communiqué. L'ensemble constitue dès maintenant pour notre Groupe un fonds précieux de documentation et de lectures, en grande partie dû aux envois gracieux de camarades russes et allemands.

Nous croyons utile de rappeler que les prêts d'ouvrages sont consentis sur simple demande, accompagnée de 0,15 en timbres par ouvrage emprunté, afin de couvrir les frais d'expédition. La durée du prêt peut varier, suivant l'importance de l'envoi, entre 10 et 15 jours. Les prêts pourront porter sur 2, 3 et même quatre ouvrages. Prendre soin d'indiquer, sur chaque demande, quelques titres supplémentaires pour nous permettre de remplacer au mieux les ouvrages momentanément indisponibles.

Nous nous proposons d'éditer, d'ici quelques mois, des listes polygraphiées contenant la nomenclature des ouvrages de la Bibliothèque. Des additifs seront publiés par la suite suivant les besoins.

Nous avons émis l'an dernier l'idée d'une légère contribution ou cotisation à acquitter périodiquement par les usagers de la Bibliothèque. Nous pensons qu'il est bon de renouveler notre proposition avec quelques précisions complémentaires.

La cotisation a l'avantage d'être uniforme ; elle permet l'établissement d'un petit budget et par suite des acquisitions régulières d'ouvrages. Nous avons retenu en premier lieu le principe d'une contribution

proportionnelle au nombre d'ouvrages empruntés, en prenant pour unité de calcul le chiffre minimum de 10 centimes par ouvrage. Cette procédure a ses avantages. Mais du point de vue des ressources futures, elle est, semble-t-il, déficitaire. Nous soumettons les projets à tous les camarades intéressés ; les avis, critiques ou suggestions seront accueillis avec empressement, notre appel s'adressant aussi bien aux espérantistes qu'à tous ceux, parmi les non-espérantistes, qui seraient disposés à nous aider. Groupant autour de notre initiative un nombre important d'amis, il nous sera possible, avec des moyens sans cesse accrus, d'enrichir progressivement notre fonds de roulement. Conséquence plus ou moins immédiate, mais certaine : diffusion de plus en plus large de la littérature espérantiste prolétarienne originale, soutien effectif des écrivains révolutionnaires du prolétariat mondial.

Nous voudrions pouvoir aussi constituer par des abonnements ou des échanges, un fonds permanent de revues espérantistes prolétariennes, pour alimenter régulièrement une chronique extrêmement vivante de l'actualité mondiale.

Nous aimerions enfin publier chaque mois de larges comptes-rendus objectifs des livres reçus. Que nos camarades réfléchissent sérieusement encore à ces questions ; et qu'ils se proposent pour recenser quelques ouvrages. Les besognes se multiplient dans notre domaine et ne doivent plus être le fait de deux ou trois individualités. Il ne faut en aucune façon, ici surtout, nous laisser gagner de vitesse par les événements.

H. BOURGUIGNON.

Deuxième liste d'ouvrages

— Nuntempa socialdemokratio, religio kaj ateismo, de M. Sejnman.

— Du Teatraĵoj, de J. Flamo. — (La Novorganizo - memkritika teatraĵo - kaj : En la intereso de la Homaro - komedieto).

* — Problemoj de Laborista Esperantismo, de Ejdelman kaj Nekrasov.

— Eklezio kaj Oktobra Revolucio, de Kandidov.

— La Animo de la « Barbaroj », de T. Pavlov (auteur bulgare).

— Du Frontoj, de H. Hrima (auteur bulgare).

— Fervoĵstacio Znamenka, de L. Cernov (littérature ukrainienne).

— Kio estas marksismo kaj leninismo, de Adoratskij. — (Matérialisme dialectique ; Le léninisme : ce qu'il a apporté de nouveau).

— Problemo de Internacia lingvo, de E. Drezén.

— Zamenhof, de E. Drezén. — (Zamenhof philologue ; Zamenhof créateur des formes linguistiques).

— Ok semajnoj en la lando de la granda plano, de A. Schwarz. — (Compte-rendu de la délégation allemande des esperantistes prolétariens en U. R. S.S.).

— Rekordo, de A. Cerniĥ.

— Marks kaj Engels pri religion, de Lukačevskij.

— Respondoj al eksterversvetiaj ateistoj, de E. Jaroslavskij.

— Cahiers 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de « La Nova Etapo » (Literaturo, kulturo, lingvo, scienco).

Pour aider nos Camarades allemands

Nous venons de recevoir de « Ek-relo », Coopérative d'Éditions de Littérature révolutionnaire en Esperanto, un important stock d'ouvrages de littérature en esperanto, destinés à être vendus dans les organisations prolétariennes au profit des camarades allemands qui luttent dans l'illégalité contre la dictature hitlérienne.

D'un prix très modique, la plupart des ouvrages dont nous donnons ci-dessous la liste sont des livres de lecture facile et agréable. Écrits dans un style alerte et simple, ce sont pour une large part des œuvres essentiellement originales et inédites ; ils seront pour certains d'excellents outils de perfectionnement. Ceux que tentent les recherches linguistiques ou

même les camarades désireux de se documenter sérieusement sur le problème de la langue internationale pourront choisir dans cette énumération des ouvrages adaptés à leurs connaissances.

L'esprit de solidarité qui est une des forces de notre Groupe trouve ici une occasion unique de se manifester pratiquement. Nous voulons croire que nos camarades auront à cœur de soutenir notre effort.

H. B.

Ouvrages mis en vente

— Moralo religia kaj moralo proleto, de M. Sejnman : 1 50.

— Eklezio kaj oktobra revolucio, de B. Kandidov : 1,20.

— Eugeno Onegin, de A. S. Puŝkin : 18 francs.

— Revolucio en la lingvoscienco, de A. Andreev : 3,60.

— Marks kaj Engels pri religio, de Lukačevskij : 2,40.

— Pro kio Johann Liebhart estis premiita je Ordeno de Lenin : 2,10.

— Fundamentoj de Leninismo, de Stalin : 6 francs.

— Pri la dua Kvinjarplano, de Molotov : 3,60.

— Pri realigo de la unua Kvinjarplano, de Molotov : 3,60.

— Je la sojlo de milita imperialismo, de J. Flamo : 2,10.

— Teorio de Esperanto, de V. Varankin : 15 francs.

— Sendiuloj Sturmas Dnepron, de Levada : 1,20.

— Respondoj al eksterversvetiaj ateistoj, de Jaroslavskij, 2,40.

— Ruĝa aŭro, de M. Lujbin : 1,50.

— Skizoj pri teorio de Esperanto, de Drezén, 6,60.

— La Himno (novelaro), de M. Lujbin : 2,10.

— Trapafita dekreto, de I. Tkačuk : 3,60.

— Tra la ventego, de H. Smirnskij (Elektita verkaro) 3 francs.

— Hdinka, de L. Tolstoj : 3,60.

— Solidareco, de V. Kuzmič : 4,80.

— Metropoliteno, de V. Varankin : 12 francs.

— Ok semajnoj en la lando de la granda plano, A. Schwarz : 6 francs.

LE CINÉMA

Les dangers du Cinéma

Le cinéma est aujourd'hui, malgré la rareté des bons films d'enseignement, un adjuvant précieux de nos techniques. Mais il reste un adjuvant qui a besoin de la parole du maître ou de la direction des livres.

Le cinéma sonore et parlant qui pénétrera peut-être un jour prochain dans nos classes pose maintenant le problème d'une utilisation plus complète du cinéma comme moyen éducatif et instructif : remplacera-t-il, dans une certaine mesure, et dans quelle mesure, l'intervention verbale de l'éducateur ?

Dans un article de la Revue Internationale du Cinéma Educateur : « Les possibilités d'application du film sonore dans la didactique », l'auteur examine la question liée d'ailleurs à celle des buts généraux du cinéma éducatif.

Ce n'est pas, hélas ! par de belles tirades littéraires qu'on rénovera l'emploi du cinéma. Tant qu'il sera commercialisé, exclusivement aux mains de marchands qui, pour leurs fins lucratives, flattent les bas instincts de la masse, il est inutile de se leurrer, la décadence ne fera que s'accroître.

Comment réagir ? Réglementer la production des films ? Mais qui la réglementera : un pouvoir réactionnaire camouflé sous une dictature fasciste ou bien la dictature prolétarienne ? De plus en plus, l'école dont le sort est intimement lié à l'évolution politique sera directement influencé par elle : les livres, les revues, le cinéma, la Radio y pourvoient. Le cinéma sonore est susceptible de parfaire cette évolution.

Pourrons-nous résister à l'asservissement croissant de l'école ? Le régime nous permettra-t-il longtemps encore de parler de libération scolaire ? Angoissant problème !

Le film d'enseignement

Je lisais récemment dans une étude sur le cinéma d'enseignement, que certains films sont inutiles et que malgré les efforts et le talent de ceux qui les conçoivent, ils ne remplacent jamais le professeur. L'auteur de l'article citait en exemples un film pour apprendre l'alphabet aux enfants, un autre pour les initier aux mathématiques. On ne peut pas être complètement de l'avis de cet auteur, particulièrement au sujet des mathématiques, qui peuvent demander au cinéma d'aider les élèves, en particulier « à voir dans l'espace », mais il faut reconnaître que certains films sont superflus.

N'est-il pas à craindre que la parole ajoutée au film muet ne soit le plus souvent inutile, lorsqu'elle ne lui sert que de commentaire ?

Le cinéma parlant d'enseignement pose ainsi avec acuité la question du maître. Personnellement, je considère qu'il ne le suppléera jamais. Le cinéma muet aidait le professeur à préciser sa pensée, le cinéma parlant étouffera jusqu'à un certain point toute son initiative ; c'est la mécanique qui reste seule en face de l'enfant à instruire ; le maître qui croit ne pas avoir été compris reprend la projection du film muet en l'accompagnant d'un nouveau commentaire mis sous une forme qu'il juge plus accessible ; avec le film parlant, il ne pourra que faire répéter les mêmes phrases avec les mêmes obscurités, si obscurité il y a, sans pouvoir agir en fonction de la compréhension des élèves. Si l'on ajoute que la voix du film, même parfaite comme prononciation, garde jusqu'à nouvel ordre un ton impersonnel

résultant de l'absence partielle de timbre ; que malgré tous les progrès ce ne sera jamais la voix du professeur, qui parle à ses auditeurs avec les inflexions qui leur conviennent ; que la voix mécanique risque de faire rire les enfants par ce que l'intonation leur paraîtra parfois inadéquate, on peut conclure que si l'enseignement doit y gagner quant à la valeur absolue du documentaire, la leçon y perdra toute sa vie ; elle deviendra froide, elle mécanisera les esprits au lieu de les faire vivre, et l'enseignement du professeur ne sera plus un don de lui-même.

Il est toutefois certains cas où l'instruction par le cinéma sonore s'imposera, par exemple pour les cours privés de professeurs qualifiés, l'étude des langues, l'enseignement de certaines sciences, sciences militaires en particulier ; c'est ainsi qu'en Angleterre certains cours d'officiers de réserve, privés d'instructeurs, sont professés avec cinéma parlant.

Ne pas mécaniser les intelligences

Le cinéma sonore réduisant progressivement la personnalité du maître risque d'aboutir à un enseignement officiel donné à tous sous la forme, et qui ne sera plus varié par le professeur. La vieille phrase : « Toas les élèves de tous les lycées de France composent en ce moment en thème latin » qui traduisait l'exagération de l'unification des programmes, risque de devenir : « Tous les élèves de toutes les écoles du pays, entendent en ce moment les mêmes paroles, prononcées de la même façon et commentant les mêmes images », phrase que nous compléteront en ces termes : « qui doivent sauf pour quelques sujets rebelles, modeler les esprits comme le veut l'enseignement officiel qui a conçu et édité les films ». N'y a-t-il pas là un achèvement vers la mécanisation des idées et des intelligences ?

Ce sera là la dernière partie de notre étude, partie qu'on pourrait intituler : le cinéma en tant qu'instrument de propagande.

Le film de propagande

On dit avec raison que la parole au cinéma nuirait à l'internationalisme de ce dernier. Un film dans une langue inconnue de l'auditeur, contribue à l'agacer et creuse encore le fossé qui sépare les productions des différents pays. Certaines nations n'ont pas hésité, d'ailleurs, à fermer leurs frontières aux films parlés en langue étrangère. La parole au cinéma risque de détruire partiellement cette qualité qu'on avait pu prêter très justement au nouvel art, d'être un des moyens du rapprochement des peuples.

Je ne pense pas, quoi qu'on en ait écrit, que l'on trouve beaucoup de personnes allant entendre des films parlés étrangers afin de se perfectionner dans une langue qu'elles ignorent à peu près complètement ; on va au cinéma pour se reposer et pour se distraire, non pour se fatiguer à comprendre des énigmes.

Mais si un peuple veut utiliser le cinéma pour l'aider à répandre certaines idées, s'il n'hésite pas à produire des films en langue étrangère, ces derniers pourront être d'excellents commis-voyageurs qui subjugueraient le voisin qui ne saura pas résister à l'envahissement. Ce que faisaient autrefois les livres, les brochures les écrits en général, le cinéma le réalisera grâce à sa puissance d'action, beaucoup plus sûrement et beaucoup plus facilement. Le film travaillera à répandre les qualités des peuples qui sauront l'employer.

Dans tous les pays parlant la même langue, le cinéma est le plus grand des moyens de propagande. Il atteint tout le monde, même les illettrés, c'est-à-dire ceux qu'il est le plus facile de convaincre, à condition de les toucher par des arguments à leur portée ; or, ce que la parole ou l'image seule ne parviendrait pas toujours à faire, les deux réunis, se complétant heureusement, le réalisent.

Manié habilement, le cinéma peut, mieux que l'école, mieux que la presse, mieux que la téléphonie sans fil, créer des esprits à l'unisson, les obli-

ger à penser et à comprendre les événements comme le désire celui qui a conçu les images parlées, et cela sans que les individus qui subissent cette formation (ou cette déformation, comme on voudra) s'en aperçoivent. Car dès maintenant, alors que ce moyen n'a jusqu'ici été qu'assez peu utilisé, le cinéma a déjà insensiblement pénétré notre existence avant de nous imprimer des idées, il nous oblige à penser et à agir cinématographiquement ; il a contribué à accentuer le mécanisme qui imprègne notre vie.

Aussi si l'on veut que les esprits restent libres, il ne faut user de ce moyen, comme de l'école et de la presse, qu'avec circonspection et désintéressement.

Se servir du cinéma, mais ne pas se laisser asservir par lui

Et nous arrivons à notre conclusion. Nous avons, au cours de cet article, plusieurs fois mentionné nos craintes quant à la mécanisation de nos habitudes et à la mécanisation de notre esprit.

Mais le cinéma venu à son heure, n'obéit-il pas, lui aussi, à cette rationalisation tyrannique qui doit conduire à la disparition progressive du spirituel ? Il ajoute sa puissance à toutes celles qui chaque jour travaillent à détruire un peu plus les individualités, à la campagne comme à la ville, dans les champs comme à l'usine. Et le mouvement avance, irrésistible, conquérant successivement toutes les nations, les acheminant vers un matérialisme outrancier, vers une vie monotone qui accordera à tous les hommes une triste médiocrité, d'où tout sentiment artistique, toute joie, toute satisfaction même seront exclus.

Aussi, sous peine d'aboutir à une désespérance qui serait sans doute fatale à l'humanité, il importe de réagir ; asservissons la mécanique pour l'obliger à améliorer notre existence, mais veillons et luttons pour éviter d'être asservis par elle. Le cinéma s'élève, écrivait Gaston Rageot, il élèvera du même coup les foules et peut-être ne pouvons-nous espérer qu'en lui pour

achever d'humaniser nos démocraties ». Sa tâche est beaucoup plus lourde ; il ne s'agit plus d'achever d'humaniser les peuples, il faut les arrêter sur la pente fatale sur laquelle ils paraissent s'engager sinon allègrement, du moins avec résignation. Il faut que le cinéma travaille à désintoxiquer les esprits empoisonnés par la mécanique, à les remettre dans le chemin de l'idéal, à exalter le génie particulier de chaque nation et à faire revivre en chacun de nous, cette qualité d'homme, cette personnalité dont nous devrions être si fiers et si jaloux et que nous devrions être résolus à ne jamais laisser entamer ».

Notre Concours d'abonnement

A l'heure qu'il est l'afflux des abonnements est tel que nous n'avons pas encore pu établir de classement. Mais la lutte sera chaude entre un certain nombre d'acharnés collecteurs.

Pour donner satisfaction aux meilleurs abonnements, nous ajouterons quelques prix intéressants à ceux précédemment annoncés.

A la demande de plusieurs camarades, le dernier délai sera reporté au 15 décembre 1933.

Participez tous à cette campagne d'abonnements.

PROPAGANDE

Nous rappelons que, sur simple demande nous adressons de nombreux spécimens de nos éditions, ainsi que quelques articles à vendre avec forte remise.

Profitez de toutes les réunions du personnel pour faire connaître nos réalisations.

LA RADIO

Installation d'une antenne

La plupart des postes modernes fonctionnent sur antenne, parfois d'ailleurs très réduite. Le cadre encombrant et disgracieux est complètement abandonné.

Malgré la sensibilité des récepteurs actuels il est bon de ne pas installer une antenne n'importe comment. On voit trop souvent de ces installations faites sans précautions. Certes, ça marche tout de même mais bien souvent avec un fort bruit de fond. Il ne faut pas toujours prendre modèle sur les revendeurs professionnels qui vendent des postes comme ils vendraient des nouilles. Il n'en coûte pas plus de faire les choses correctement et les résultats sont bien meilleurs.

Prendre du fil à brin divisé (aussi souple que de la ficelle) ; le brin aura 8 à 10 cm. de long. A chaque bout placer un tibia en ébonite ou 2 isolateurs. Accrocher chaque extrémité à une cheminée ou un poteau. S'il y a dans les environs immédiats une ligne haute tension, placer l'antenne plus haut que la ligne, afin de diminuer les parasites à la réception.

Avant d'accrocher l'antenne on soudera à l'extrémité voisine du poste un fil de descente isolé. Du fil d'installation électrique semi-rigide convient très bien.

De même que l'antenne sera aussi dégagée que possible, la descente sera maintenue à un mètre des murs environ. L'entrée de poste se fera autant que possible à travers le cadre d'une fenêtre ou d'une porte. Dans la maison ce fil sera mis à 20 cm. au moins des canalisations électriques.

En résumé : antenne aussi haute que possible, bien dégagée ; descente courte et également bien dégagée.

Prise de terre. — La plupart des postes-secteurs peuvent fonctionner sans prise de terre. Il n'est cependant pas mauvais d'en mettre une.

Le fil de terre sera en cuivre nu ; la prise elle-même sera constituée par un grillage ou une plaque métallique (zinc de préférence) enfouie à un mètre dans un sol humide et recouverte d'une couche de bois. Par temps sec on arrosera l'emplacement. On fera sortir de terre un coin du treillage ou une languette de la plaque et on y soudera le fil venant du poste.

Avec une telle installation vous recueillerez le maximum d'énergie et vous n'aurez pas besoin de « pousser » votre poste, ce qui diminuera les bruits de fond.

Remarque. — Je viens de parler de bruits de fond. Si votre poste souffle ne commencez pas par l'accuser. Très souvent cela est dû au secteur ou au voisinage d'une ligne haute-tension ou d'un transformateur. J'en ai personnellement fait l'expérience avec mon SSIV qui chez moi souffle parfois fortement alors que dans un autre endroit le bruit est insignifiant. Un ronflement exagéré (si le poste est bien monté) provient de ce que le courant distribuée n'a pas les caractéristiques qu'il devrait avoir au point de vue du nombre de périodes.

Espérons que la loi sur les parasites industriels verra bientôt le jour et que nous n'aurons plus, en particulier, les lignes à 15.000 volts placées sur les mêmes poteaux que les lignes à basse-tension, ce qui constitue une jolie source de friture si l'on peut s'exprimer ainsi.

R. FRAGNAUD.

— Avez-vous acheté CULTIVER L'ÉNERGIE, de Ferrière ?

Réorganisation du Rayon RADIO

L'A.G. de la Coopé tenue à Reims a décidé de confier la partie commerciale du rayon Radio au camarade Gleize. Celui-ci, habitant à proximité de Bordeaux, pourra s'approvisionner sur place, voir lui-même les pièces qu'on lui propose et entendre les appareils qu'il aura à acheter. Il lui sera facile de s'entendre de vive voix avec les fournisseurs, ce qui est plus simple et plus efficace que de correspondre par lettre. Il m'était totalement impossible d'agir ainsi dans mon trou de St-Mandé, éloigné des grands centres et sans moyens de communications rapides. Je lui souhaite bonne chance et j'espère qu'il réussira à réaliser un joli bénéfice. Sa compétence en Radio et son dévouement en sont un sûr garant.

Quant à moi, maintenant que j'ai un « premier commis », je reste à la disposition des camarades pour tous les renseignements techniques qu'ils voudront bien me demander. A ce propos, ne pas omettre de joindre un timbre pour la réponse. (Il n'est pas de petites économies).

Je m'efforcerai également de faire paraître des articles aussi intéressants que possible sur tout ce qui touche la Radio.

Nos camarades trouveront ci-dessous tous les renseignements sur le nouveau fonctionnement du rayon.

R. FRAGNAUD.

Appel aux Camarades

Au début de cette nouvelle année scolaire, la Coopérative de l'Enseignement Laïc demande à tous les camarades de la soutenir en lui réservant leurs ordres.

La Coopérative n'est pas organisée en vue de rapporter des dividendes ou des intérêts à ses adhérents ; elle a simplement pour but de créer un matériel pédagogique nouveau qui doit rendre notre enseignement rationnel. La Coopérative peut mettre actuellement, à la portée de tous et à très bon prix, des appareils de projection, de cinéma, de T.S.F., des phonographes, du matériel pour l'imprimerie, etc... c'est en effet un matériel très intéressant pour nos écoles, à condition toutefois, de l'utiliser avec des vues, des films, des disques, etc... qui aient vraiment une valeur pédagogique indiscutable. Le but de la Coopérative est de créer et composer de toutes pièces des films, des disques, des vues, des fichiers de travail, etc, qui répondent réellement à nos besoins scolaires.

Il existe actuellement dans le commerce, du matériel édité en vue de son utilisation dans l'enseignement,

mais très peu de ce matériel est propre à l'éducation de nos élèves et ceci pour plusieurs raisons. D'abord les firmes qui l'éditent font cela dans un but surtout commercial, elles recherchent la vente de leurs produits avant tout. Elles sacrifient volontiers le caractère purement éducatif au caractère « marchand » ; elles n'ont pas la compétence nécessaire au point de vue pédagogique, et elles n'hésitent pas à censurer ceux qui peuvent les diriger sur cette question afin de faire des affaires, toujours des affaires... et il faut en passer par là. Enfin, une grande partie du bon matériel disponible ne peut servir qu'à l'enseignement supérieur. Il ne reste donc pas grand chose pour les primaires et c'est à cela que la Coopérative veut remédier.

Nous connaissons mieux que personne les besoins et l'esprit de nos élèves. Par la collaboration de tous et sous la direction de pédagogues avertis — j'espère qu'il y en a parmi nous quoiqu'on en dise — nous devons établir et propager un matériel vraiment pédagogique, afin d'utiliser avec le maximum de rendement les formidables moyens éducatifs que mettent à notre disposition le ciné, l'imprimerie, etc...

Or, pour éditer ce matériel, il faut de l'argent, et cet argent c'est nous qui devons nous le procurer. Vous savez tous ce que la Coopérative de l'Enseignement Laïc a déjà fait pour réaliser son programme, et quels sont les résultats obtenus. Participons tous à son développement, c'est dans notre intérêt à tous et dans celui de l'école laïque.

CAMARADES, réservez vos ordres à la Coopérative de l'Enseignement :

1° Vous y trouverez le même matériel de toute marque que chez votre revendeur avec une garantie plus sûre.

2° Nous mettons à votre disposition tout le matériel électrique et de radio qui existe sur le marché à des prix très avantageux.

3° Consultez-nous pour tout ce qui concerne les appareils électriques, ménagers et la lustrerie.

4° Si vous désirez un article de préférence à un autre, faites-nous connaître sa désignation particulière, sa marque, ses références au catalogue ou son prix, nous ferons notre possible pour vous le procurer.

5° Si votre choix est indifférent, votre prix peut nous fixer et nous vous donnerons toujours ce qu'il y a de meilleur et de beau dans ce prix-là.

6° Si le prix fait par votre fournisseur est moins élevé que celui que nous vous faisons, ne regardez pas à quelques francs de différence pour nous donner votre commande.

Le revendeur qui vous fait une concession lors de l'achat de votre poste ou autre matériel, est sûr qu'un jour ou l'autre vous reviendrez à lui pour une remise en état de l'appareil, il peut alors estimer une réparation arbitrairement surtout en T.S.F. et au règlement de la note vous constatez que votre « bonne affaire » est plutôt mauvaise.

Sachez qu'un revendeur a les mêmes remises que nous, c'est cette remise qui le fait vivre et il a toujours un avantage personnel à vendre le plus de marchandise possible, même si ce n'est pas nécessaire.

Dans la Coopérative pas d'avantages personnel : la Coopérative ne fait vivre personne.

Camarades, la Coopérative de l'Enseignement Laïc compte sur votre solidarité pour se développer. Réservez-lui vos ordres. Nous sommes à votre entière disposition. Ecrivez-nous pour tous les renseignements qui peuvent vous être utiles.

AVIS TRES IMPORTANT. — A la commande de tout matériel utilisant le secteur :

1° Ne pas oublier de spécifier la nature du courant employé (courant continu ou alternatif).

2° Le voltage.

3° Le nombre de périodes 25 ou 50 (si le courant est alternatif).



La Radiodiffusion Scolaire en France

d'après

les Dossiers de Coopération Intellectuelle

Une commission a siégé dès janvier 1928 au Ministère de l'Instruction publique et l'expression des vœux formulés n'a pas soulevé jusqu'ici l'enthousiasme digne de ce nom pour les postes d'émission.

Le Ministère des Affaires Etrangères, celui de l'Agriculture, celui de la Santé publique n'ont rien tenté dans le domaine purement scolaire — toute en se félicitant des résultats obtenus au point de vue général auprès d'auditeurs d'adultes. L'enfance est cependant elle aussi un terrain d'autant plus intéressant à enseigner qu'il est vierge encore.

Le Ministère de l'Education Nationale demandera par une circulaire spéciale datée de février 1933 des renseignements susceptibles de compléter les indications recueillies par la Commission française de coopération intellectuelle. Ces renseignements ont été pour le moins d'un pessimisme décourageant. Mais ce n'est pas la première fois que nous avons l'impression d'un tel pessimisme... consenti.

« D'une façon générale, lisons-nous dans les conclusions de l'enquête, et à de rares exceptions près, comme dans l'Ille-et-Vilaine où, sur l'initiative de l'Inspecteur d'Académie, Radio-Rennes a organisé, 2 fois par semaine, des émissions scolaires et pédagogiques, les résultats obtenus sont encore assez médiocres. Les raisons de cet échec paraissent être les suivantes : les émissions sont données à des heures irrégulières ; enfin, elles ne sont pas adaptées aux programmes d'enseignement et surtout à l'intelligence des auditeurs. »

La Commission estime cependant que la T.S.F. judicieusement appliquée, pourrait rendre des services dans l'enseignement primaire. Il conviendrait que les émissions fussent diffusées selon un programme arrêté d'avance et publié au préalable dans les bulletins départementaux et les journaux pédagogiques. En outre, il semble bien que les émissions données aux enfants pourraient avoir lieu le mercredi et le samedi après-midi, de 15 à 16 heures, et comporter des lectures, de morceaux choisis, des leçons de diction, des scènes amusantes et surtout de la musique (chants scolaires, chœurs d'enfants, etc...).

« Enfin, il y aurait intérêt à ce que l'enseignement de la S.D.I.N. fut donné en tenant compte également de l'âge des auditeurs : causeries courtes et claires pour les jeunes élèves, plus approfondies pour les adultes (au cas d'émissions post-scolaires) ».

De toute évidence, le poste émetteur ne peut suppléer entièrement au maître ; « ce qui constitue l'essentiel de l'éducation, ce qui rend l'enseignement profitable, c'est, avec l'action personnelle du maître, la participation effective des élèves à la classe, et la conception moderne de l'école active ne saurait s'accommoder d'un enseignement en série ».

La Commission estime avec raison l'innuité de la radio-diffusion à l'école maternelle, mais voit très favorablement le grand profit, pour l'œuvre d'éducation de l'« Heure joyeuse » du mercredi ou du samedi. C'est du reste aux maîtres des écoles rurales plus encore qu'aux élèves que la radio-diffusion

serait une aide précieuse qui leur permettrait de se rattacher au monde extérieur.

Pour conclure, la Commission indique les deux disciplines scolaires susceptibles d'être partagées avec fruit entre le maître et la radiodiffusion : ce sont la diction et la musique. L'œuvre profonde et véritablement sociale serait d'une autre importance : la création d'une âme collective entre les écoles.

Pour cela, il faudrait envisager ce que la commission a négligé : le poste émetteur finissant par avoir une vie vraiment interscolaire et assumant en paroles la tâche des échanges d'imprimés entre classes disséminées aux quatre coins du pays. Le dernier pas à franchir serait non pas seulement interscolaire national, mais international. Est-ce un trop beau rêve ?

En attendant, les conférences pédagogiques d'automne nous fixeront sur ce que nous pouvons attendre de la T.S.F.... Sur ce que notre Administration nous permettra d'en espérer ; mais j'ai peur de ne pas voir encore cette fois-ci un mouvement bien nettement positif. Qu'advient-il si l'on pouvait s'entendre d'un bout de l'Europe à l'autre ?

M. LALLEMAND.

Achetez :

- La *chronologie mobile d'Histoire de France* 6 »
 - La *chronologie d'Histoire de France*, 2 livres 3 »
- pour les adhérents.

N'OUBLIEZ PAS

que notre service RADIO peut vous fournir tout ce qui concerne la T.S.F., l'électricité ménagère, la musique mécanique

T.S.F. Appareils des principales marques : PHILIPS, DUCRETET, LEWE, SONORA, etc..., etc...

Appareils Ménagers

CALOR, THERMOR, THOMSON, MORSE, LUX, etc...

PHONOS et PICK-UP

PATHE, ODEON, BRAUN, etc...

Pour renseignements et commandes, s'adresser à :

GLEIZE, à Arzac (Gironde)

C.C.P. Bordeaux 236-26

N. B. — Pour les appareils électriques ne pas omettre d'indiquer la tension du secteur (110 ou 220 volts).

Votre Discothèque Scolaire

Le projet de discothèque ci-dessous est le fruit d'une expérience poursuivie pendant deux ans, sur des élèves d'âge différents, avec un nombre considérable de disques. Nous n'avons pas obtenu cette liste en feuilletant des catalogues, mais en étudiant pratiquement quel bénéfice pédagogique le maître pouvait retirer des disques essayés.

Comme pour le film le disque édité est le disque qui se vendra. Notre société actuelle ne peut avoir que des buts mercantiles et non des buts éducatifs ou artistiques. Les disques ici signalés ne sont donc point parfaits et il arrive surtout qu'une face de réelle valeur soit accolée à une deuxième face entièrement inepte. *Nous avons choisi ; nous avons sélectionné, dans l'état actuel de la production phonographique, c'était un travail nécessaire.*

Et si ces disques ne vous donnent pas tout ce que vous en attendiez, ils vous permettront d'entrevoir ce que sera le véritable disque scolaire, de rêver à la puissance éducative de la machine parlante.

Pour faciliter notre classification, nous avons noté : 1° les disques de chants scolaires ; 2° les disques de déclamation et littérature ; 3° les disques d'histoire et géographie.

Ces disques sont tous des enregistrements récents : par conséquent, enregistrements électriques et disques à aiguille. Ils donnent toute satisfaction au point de vue technique. Les prix : de 15 à 35 francs. En vente à la Coopérative.

Quand un même morceau a été enregistré par des firmes différentes (fables de La Fontaine...) nous avons choisi celui qui nous a paru le mieux rendu pour son utilisation pédagogique.

Dans un prochain article nous donnerons une liste de disques : musique et chant, de morceaux particulièrement célèbres.

Y. et A. PAGÈS.

I

ENSEIGNEMENT DU CHANT

- Columbia D. 19.225 : La ronde du petit agneau bêlant ; La Ronde de la bonne marchande.
 Columbia D. 6.276 : Les réponses de grand-mère ; Les petits nains de la montagne.
 Columbia D. 6.272 : Le beau bébé ; La visite à la dame.
 Columbia D. 6.277 : Le jeu du chemin de fer ; Le mariage du pinson.
 Columbia D. 19.227 : Le bel oiseau ; Cadet-Rotssel ;
 Odéon : 238.407 : Malborough ; Les lauriers sont coupés - Il était une bergère.
 Columbia D. 6.269 : La mère Michel - La tour prends garde ; Sur le Pont-d'Avignon.
 Odéon : 238.838 : Le bon fromage au lait - Savez-vous planter les choux ; Il était un petit navire - Le furet du bois joli.
 Lumen 33.016 : Madame la Lune ; Le Clocher.
 (Disque convenant surtout aux « petites classes »).

- Columbia D. 19.305 : Les Roses de mon rosier ; Pourquoi M. Guignol.
 Columbia D. 19.308 : Berceuse à Nounourse ; Soldats de bois, soldats de plomb.
 Columbia D. 19.295 : Les petites filles modèles ; au verso, Théâtre du petit monde.
 Scholaphone B. J. 107 : La noce de Toinette ; La grand'fête du printemps.
 Columbia D. F. 671 : Nous n'irons plus au bois ; Meunier, tu dors.
 Columbia D.F. 687 : Cendrillon.

II

DICTION ET LITTÉRATURE

- Pathé 93.017 : L'Avare, monologue d'Harpaçon (Molière) ; Les femmes savantes, acte II, scène 7 (Molière), dit par de Féraudy.
 Odéon 171.084 : Les animaux malades de la peste (La Fontaine) ; Le coche et la mouche - Conseil tenu par les rats (La Fontaine), dit par Georges Berr.
 Pathé X 4.053 : Le chêne et le roseau (La Fontaine) ; Le Héron (La Fontaine), dit par Sylvain.

- Odeon 166.182 : La cigale et la fourmi, 2 interprétations (La Fontaine) ; Le lion amoureux (La Fontaine), dit par Georges Berr.
- Pathé X 4.051 : La laitière et le pot au lait (La Fontaine) ; Le loup et les brebis (La Fontaine), dit par Sylvain.
- Odeon 166.185 : Le loup et le chien (La Fontaine) ; Sonnet pour Hélène - Ode à Casandre (Ronsard), dit par Georges Berr.
- Odeon 171.112 : L'épave (François Coppée), dit par Roger Monteaux.
- Pathé W 705 : Après la bataille (V. Hugo), dit par Dorival ; L'enfant grec (V. Hugo), dit par Alexandre.
- Odeon 171.082 : Le lac (Lamartine) ; Les Elfes (Leconte de Lisle), dit par Roger Monteaux.
- Odeon 166.198 : Le vase brisé - Le long du quai (Sully Prudhomme) ; Le pélican (Musset), dit par Henry Marx.
- Odeon 171.047 : La chasse Verhaeren ; Chanteleur (Rostand), dit par Roger Monteaux.
- Odeon 171.091 : Le Gid, stances, récit de la Bataille (Cornille), dit par Roger Monteaux.
- Columbia D. F. 8 : Le savetier et le financier (La Fontaine) ; Le singe qui montre la lanterne magique (Florian), dit par Brunot.
- Odeon 166.290 : L'autruche et la petite maîtresse (Franc-Nohain) ; Le canard et les poussins (Franc-Nohain) ; L'escargot et l'escarpolette (Franc-Nohain), dit par Roger Monteaux.
- Odeon 171.090 : L'Aiglon (acte I, scène 13 Edmond Rostand) ; Cyrano de Bergerac (acte III, scène 7 (Edmond Rostand), dit par Roger Monteaux et Mlle Clervanne.
- Odeon 238.312 : Le médecin malgré lui (acte II, scène 1) : la consultation, dit par : Lafon, Croué, Mlle Nizan.

III

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

- Columbia D. F. 82 : Ça ira et Carmagnole couplets par le baryton Cambon, chœurs de l'école de chant choral.
- Ersa 212.205 : Le ventru (Béranger), chanson satyrique contre Louis xviii ; La Parisienne (C. Delavigne) - Les Trois Glorieuses, chanté par Marcel Clément.
- Ersa 113.114 : La semaine sanglante, par Léon Osmin (Maxime Vuillaume) ; Aux martyrs de la semaine sanglante (Osmin) par Francey.
- Ersa 107.108 : La dernière journée de Jaurès (Pierre Renaudel) ; Chant funèbre pour le tribun tombé (Pottecher) par Firmin Gémier.
- Ersa 139.106 : L'appel des morts (Johannsen Ernst) dit par Victor Méric ; La Marseillaise de la paix (Lamartine), dit par Madeleine Rolland.
- Columbia D.F. 198 : La défense du fort de Vaux (colonel Raynal) ; Sambre-et-Meuse (Musique de la garde républicaine).
- Columbia D. 19.274 : L'Armistice de la grande guerre (Scapini), dit par Alexandre ; La Madelon (Musique de la Garde républicaine).

- Hebertot EY 4003 : Dernière lettre de Marie-Antoinette ; Testament de Louis xvi, par Georges Colin.
- Hébertot EY - 4004 : Le procès de Louis xvi, l'interrogatoire, la plaidoirie, par Georges Colin.
- Odeon 166.296 et 166.297 : Le vrai procès de Jeanne d'Arc, par Mme Ludmilla et Pitoëff.
- Columbia D. 19.117 : La chanson de la Loie (P. Dupont) ; Ma vallée (G. Libert), région lyonnaise.
- Odeon 238.822 : Dans les jardins d'une pagode chinoise (Kettelbey). — Disque d'atmosphère particulièrement expressif.
- Parlophone 80.400 : Le p'tit Quinquin ; La petite Lilloise (région du Nord).
- Parlophone 80.559 : Guernikako arbola (hymne basque) ; Nere Etxes (chanson basque).
- Odeon 166.062 : Cansoun de la Coupo ; Magali (Provence).
- Odeon 238.822 : Gavotté de Pont-Aven ; Bal à deux de Pont-Aven (Bretagne).
- Parlophone 22.588 : La Grand'o (valse) ; La Cantalouse (bourrée), (Auvergne).

QUELQUES DISQUES RECREATIFS
ET COMIQUES

- Columbia D. F. X 64 : Le cirque Bilboquet : la parade, programme varié.
- Odeon 165.849 : La chasse au lion ; La fable à Toto, par Bach et Henry Laverne.
- Odeon 238.800 : Toto au jardin des plantes ; Tout va bien, par Bach et Henry Laverne.
- Odeon 111.952 : L'Angélus de la mer ; La Java des Fratellini, par les clowns Fratellini.

Commandez
une GELINE C.E.L.

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21	35 »
N° 2. - Format 18 × 26	50 »
N° 3. - Format 23 × 29	70 »
N° 4. - Format 26 × 36	85 »
N° 5. - Format 36 × 46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

REMISE 20 % ; PORT A NOTRE CHARGE

Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses	2 50
2. Diligences et Malles-Postes	2 50
3. Derniers Progrès	2 50
4. Dans les Alpes	2 50

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

EN U. R. S. S.

Le Concours de l'École Modèle

Ce concours a pour but de stimuler les efforts des écoles modèles et par leur intermédiaire, des écoles de masses, pour le perfectionnement du travail scolaire. Il doit mettre en lumière l'expérience acquise et faire profiter les écoles de masses et tout le personnel enseignant des résultats obtenus par les meilleures écoles.

Dès maintenant ; non seulement les écoles modèles prennent une part active au concours, mais les écoles ordinaires s'y sont intéressées et les instituts scientifiques y participent à leur tour. Les écoles modèles et les instituts scientifiques assument des obligations concrètes dont le cadre a été défini, comme suit par la camarade Beletskaya, instructeur des écoles modèles près le département de l'instruction publique de Léninegrade. Il s'agit d'une compétition.

1. Pour l'étude dans les délais réglementaires des matières du programme, pour leur assimilation approfondie et solide, la liquidation du semi-alphabétisme et des lacunes dans les connaissances et des techniques.

2. Pour la bonne organisation de l'enseignement et de l'éducation polytechnique.

3. Pour une collectivité d'élèves pénétrés d'une idéologie ferme, physiquement saine, bien unie, disciplinée, organisée.

4. Pour fortifier efficacement la collectivité enseignante, élever son niveau idéologique et politique.

5. Pour aider l'école de masse à faire connaître les exemples de bon travail scolaire.

Chacune de ces rubriques suppose à son tour une série d'engagements assumés par l'école, la classe, l'instituteur ; dès maintenant, des dizaines d'engagements ont été signés ; presque toutes les écoles modèles se sont mises sur les rangs. Un an de travail des écoles modèles n'a pas été stérile ; on a accumulé une expérience précieuse qu'il s'agit de faire connaître et d'utiliser.

Dans la région de l'Ouest, chaque classe participe à l'épreuve ; un concours d'émulation se poursuit entre classes et élèves, etc...

A l'école de Pokrowsky, de Serpoukhov, on a obtenu pour 97 p. cent des enfants des résultats d'études satisfaisants ; la fréquentation y est caractérisée par 98,6 p. 100. L'enseignement du travail de production a été organisé d'une façon exemplaire ; les bureaux méthodologiques ont fonctionné.

A la 15^e école de Léninegrade, on a très bien organisé l'action parmi la population environnante. Les parents connaissent bien les décisions nouvelles sur l'école, prennent une part active aux travaux scolaires et viennent en aide au personnel enseignant.

L'école n° 1 de Pelsa a organisé l'aide des instituteurs expérimentés aux jeunes, la visite réciproque des leçons ; elle a organisé également des cours pratiques pour les jeunes instituteurs, une consultation pédagogique pour le personnel enseignant de l'école primaire, et enfin, elle aide d'une façon systématique l'école rurale parrainée.

La 5^e école modèle de 7 classes à Léninegrade a organisé une école des parents dans un but de propagande pédagogique. Le plan d'études prévoit 40 heures de cours. On se propose de faire connaître aux parents et aux travailleurs du quartier les éléments de l'éducation communiste, d'étudier

les conditions de vie familiale de l'écolier, d'élargir l'horizon de la famille du point de vue des questions sociales, politiques et économiques. L'expérience a montré que les parents s'intéressaient fort à cette école.

On pourrait multiplier ces exemples qui témoignent tous du travail extrêmement important et utile accompli par les meilleures écoles modèles. Les Instituts de recherches scientifiques aident aussi les maîtres des écoles.

L'Institut de Léninegrade pour la Protection de la Santé des enfants et des adolescents collabore depuis deux ans avec la 180^e école modèle pour la solution de nombreux problèmes scientifiques. Il a été étudié les questions d'enseignement du travail productif, le développement psycho-physique de l'enfant au cours de cet enseignement, l'hygiène scolaire, la rationalisation du travail scolaire de l'enfant, du régime, des loisirs, des conditions de vie et d'alimentation des enfants.

En deux ans de collaboration, il a été accumulé une grande expérience d'organisation de l'enseignement du travail productif. Cette expérience a montré que les conditions les plus favorables pour la journée de travail productif des enfants sont une durée de 2 à 3 heures par jour, que cet enseignement sera donné le plus efficacement pendant les mois d'automne, etc...

On a recueilli des renseignements très intéressants concernant l'influence bienfaisante de l'enseignement du travail productif des enfants sur leur développement psycho-physique. On a vérifié expérimentalement bien des propositions génialement pressenties par Karl Marx. C'est ainsi qu'au cours de l'enseignement du travail productif, la conduite de l'enfant devient plus égale, des changements s'opèrent dans son caractère, les tendances individualistes font place à d'autres collectivistes. Chez beaucoup d'enfants une mentalité déprimée est remplacée par la joie de vivre, par une aptitude alerte au travail. Il a été constaté que grâce au travail productif le système

nerveux des enfants s'équilibre et que bien des plaintes précédemment formulées cessent.

Mais nous devons souligner que tout cela n'est possible que si on réalise une bonne organisation de l'enseignement technique constamment soumis au contrôle médical. L'école et l'Institut ont conclu un contrat pour l'année scolaire 1932-33. Ce contrat prévoit toute une série de problèmes à la solution desquels l'Institut va travailler cette année.

En liaison avec le concours des écoles modèles, l'Institut assume des obligations concrètes et en particulier, il s'engage à diriger les médecins des écoles-modèles. Le personnel de l'Institut se rend bien compte que les grands problèmes qui se dressent devant lui ne pourront être résolus qu'à condition qu'il fournisse un effort énergique, conscient, créateur. Il a amené l'Institut du Cerveau et l'Institut de la Pédagogie scientifique à conclure à leur tour un contrat avec les écoles parrainées et à lutter activement pour l'application la plus efficace de ces contrats.

La meilleure école du Pays du Socialisme

Le concours panrusse des écoles-modèles est terminé. Voici la décision du jury : le premier prix est décerné ex-æquo à l'école rurale de Tchebakovo (région d'Ivanovo), à l'école N° 25 de l'arrondissement d'Octobre à Moscou et à l'école N° 180 de Léninegrade ; le second prix est décerné à l'école primaire d'Akhti au Daghestan (école de la minorité lezguine, perdue dans les montagnes) et à l'école n° 13 de Rostov-sur-le-Don. Pour quelles raisons l'école de Tchebakovo est-elle ainsi à l'honneur ?

Dès la pointe du jour, les enfants partent pour l'école. Par petits groupes ou isolément, ils se hâtent en suivant des sentiers glissants tout droit à travers les jardins maraichers. Tous ont peur d'être en retard. Sans doute

Nicolas Mikhaïlovitch et Julia Fédorovna ne sont pas méchants, mais ils exigent que tout soit en ordre : ils ne permettent à personne d'être en retard. Dès 7 heures du matin, on entend dans les classes des pas prudents, des paroles prononcées à voix assourdie. Ce n'est pas la peine d'inquiéter les instituteurs quand la classe ne commence qu'à 9 heures ! Les enfants se mettent au travail sans méchantes espiègeries, sans palabrer à haute voix : les uns lisent, d'autres s'attaquent à un problème, d'autres enfin dessinent des animaux domestiques ou sauvages. Ils ne perdent pas leur temps.

À l'école de Tchébakovo, les enfants sont habitués à travailler sérieusement, d'une façon indépendante. Et même quand les instituteurs ne sont pas encore là, les enfants ne restent pas oisifs ! Les instituteurs entrent sans être annoncés par la sonnerie traditionnelle. La pendule indique 9 heures moins 5. Les enfants connaissent leurs instituteurs : ils ne sont jamais en retard !

Les enfants souhaitent le bonjour à leur institutrice. Tania, petite courtaine cravatée de rouge, lui annonce qu'un seul élève est absent. Il avait suffi d'un coup d'œil à la maîtresse pour constater que Vassia n'est pas là. Elle connaît le motif : la mère de Vassia est malade, et le kolkhoze a envoyé son père en ville pour affaires. Vassia reste à la maison pour remplacer le père absent.

L'institutrice contrôle les cahiers et commence l'interrogation. Nulle émotion dans la classe. Les enfants interrogés répondent avec calme et naturel : réponses rapides, claires et justes. Julia Fédorovna Golovina enseigne depuis de longues années ; elle sent toujours à temps quand les enfants se lassent, que leurs réponses « fléchissent ». Abandonnant l'interrogation individuelle, elle provoque une détente en s'adressant à tous. Ou encore, il demande à l'un des élèves de lire un récit intéressant.

La classe s'anime. Le 3^e groupe s'est bien assimilé le cours de sociologie. On est étonné d'écouter ces petits pay-

sans : ils répondent consciemment aux questions politiques les plus compliquées ! N'importe quelle école de Moscou pourrait être fière des connaissances que les enfants de la lointaine école rurale de Tchébakovo possèdent en matière de faits sociaux !

Le 4^e groupe a pour instituteur Nicolas Mikhaïlovitch. Il voit 36 figures attentives fixées sur lui. L'interrogation en mathématiques touche à sa fin. Il sait exactement la force de ses élèves. L'instituteur pose des problèmes tirés de la vie du kolkhoze. C'est ici qu'on voit apparaître l'habileté des enfants de Tchébakovo à appliquer les connaissances théoriques à la pratique rurale. Rapidement, de façon précise, les enfants se rendent compte de la manière de mesurer le terrain réservé au champ d'essai ou à une nouvelle construction. Le système métrique est solidement assimilé ; personne ne s'est embrouillé dans les hectares, ares, mètres, centimètres... Sans grand effort, les enfants calculent la surface de la terre nouvellement mise en exploitation par le kolkhoze lors de l'introduction de la collectivisation totale dans la région.

Tout comme les autres membres du personnel enseignant de Tchébakovo, le camarade Golovine a un cahier volumineux qui contient les « notes de l'instituteur ». Ces notes ne concernent pas seulement le contenu des leçons, mais aussi le niveau des connaissances des élèves. En comparant les réponses des enfants pendant les interrogations avec les épreuves de fin d'année, l'instituteur constate clairement que même les « attardés » ont donné un coup de collier. Les épreuves ont montré que dans le quatrième et dernier groupe de l'école, les enfants ont acquis dans toutes les matières des connaissances solides et systématiques. En première et en deuxième les épreuves ont montré aux instituteurs que presque tous les enfants se sont assimilés solidement les matières les plus importantes. Les maîtres des deux premiers groupes ont réussi à lier organiquement le travail manuel aux études.

Les aînés montrent une attitude

très consciente à l'égard des épreuves. L'un d'eux, petit garçon à la face réjouie et qui va les pieds nus, a déclaré résolument et fermement devant la commission : « Quand tu as bien travaillé, il faut savoir répondre, même s'il y a un commissaire du peuple dans la classe ».

Souvent, ces cahiers de Tchébakovo font songer à une œuvre d'art. A chaque page presque, un dessin en couleur, ou une carte, un schéma, le profil d'une fleur, etc... Chaque dessin est fait avec soin, pas de faute grossière, toutes les notes explicatives en bonne place.

On sent que, dans cette école, le dessin n'est pas un vain amusement, mais un procédé pédagogique conscient qu'on a fait assimiler aux élèves. Les enfants, à partir du deuxième groupe, dessinent bien volontiers et habilement. Si nous n'étions pas tombés au beau milieu du travail ordinaire des écoliers, on aurait pu penser que ces cahiers avait été spécialement préparés pour exposition. Mais toutes pensées de ce genre seraient injustes ici. A l'école de Tchébakovo on ne fait rien pour la « galerie ». Ici, tous les instituteurs travaillent en conscience, avec amour. Et ce travail des instituteurs et des institutrices a inspiré aux enfants le sentiment qu'il faut aimer tous les objets de l'école et se sentir responsables de leur bon état..

Comment se fait-il que, dans cette lointaine école, l'enseignement ait été si bien organisé qu'on peut lui décerner le titre d'école modèle ? Le travail des écoliers dépend de celui des éducateurs.

A Tchébakovo, tout le personnel enseignant — les Golovine, Kazanski, Rosova — a solidement lié sa vie à l'activité pédagogique et sociale. Tous sont de vieux instituteurs, des maîtres qui connaissent et aiment leur profession. Et les instituteurs de Tchébakovo se préparent soigneusement à chaque leçon, malgré la longue expérience qu'ils possèdent.

Ce travail de préparation est consigné dans les « notes de l'instituteur » que tous les éducateurs de cette école

dressent à l'exemple de Golovine et de Kasanski. On y trouve le texte qui a servi de dictée, les fautes typiques des élèves, les questions qui ont été posées sur les faits sociaux, des extraits des journaux, la tâche confiée par le kolkhoze, les réflexions des maîtres sur tel ou tel nouveau procédé d'enseignement.

Dans leur classe, avec leur tenue propre et modeste, ils habituent avec autorité les enfants à l'ordre et à la propreté. Ils prêchent d'exemple. Ecoutez-les causer avec les écoliers ! Ni « libéralisme pourri », ni sévérité vexante. C'est simplement une conversation bien claire, tantôt intime, tantôt plus sèche, mais qui va toujours jusqu'à la conscience de l'écolier.

Les instituteurs de Tchébakovo s'abstiennent de poser le « problème de la discipline ». A quoi bon, d'ailleurs ? Quand l'ordre règne dans les classes et que chacun fait son travail intelligemment ! Voici par exemple, l'instituteur Golovine. Il n'est pas aussi calme qu'on pourrait le croire, pendant sa leçon... Il y a en lui une tension, il est agité d'une émotion intérieure, comme le peintre qui cherche des couleurs pour fixer de la façon la plus heureuse l'image qu'il a sous les yeux.

Le camarade Golovine ne se borne pas à « remplir ses fonctions » ; à l'instar de l'artiste, il exécute son travail avec enthousiasme parce qu'il lui procure une profonde satisfaction. C'est pour cela qu'il réagit si vivement à la réponse juste ou fautive de l'élève. Il est tout de flamme quand il explique aux enfants quelque règle nouvelle. De même que tous les instituteurs de Tchébakovo, Golovine se rend compte que sa tâche n'est pas seulement d'enseigner, mais de former des hommes nouveaux pour l'édification socialiste.

De là le lien qui unit les instituteurs aux élèves pendant et après les heures de classe. En classe comme pendant les jeux de la récréation, ou durant les travaux du jardin potager, ou au cours de l'excursion dans la forêt, partout et toujours, l'instituteur garde son autorité aux yeux des élèves. Les

enfants savent qu'il ne dira rien sans y avoir réfléchi et que ce qu'il a dit, il faut le faire.

Les instituteurs Golovine, Kasanski et Rosova aiment l'école comme une œuvre intime. Il serait inexact de dire qu'ils font un travail social. Il serait plus juste de constater qu'ils ne conçoivent pas un travail pédagogique séparé du travail social. Leur travail social est intégré dans le travail général qu'ils font à l'école.

On s'informe d'avance des travaux que l'école pourra exécuter pour le soviet de village, pour le kolkhoze. On indique aux écoliers des tâches dans la mesure de leurs forces, correspondant bien au plan d'études. L'ensemble de la collectivité pédagogique se charge des travaux plus compliqués. N. Golovine travaille dans plusieurs domaines. C'est sur son initiative qu'un kolkoze a été organisé en 1931 à Tchébakovo. C'est avec son concours que le kolkhoze a évité de nombreuses difficultés dans son travail. Golovine a de solides connaissances en matière d'agriculture, il fait fonction d'agronome pour le kolkhoze. Il est aussi le meilleur architecte reconnu pour le village, et c'est d'après ses projets et ses études qu'ont été bâtis de nombreux édifices du kolkhoze. Pendant que les écoliers les plus jeunes vérifient sous la direction de l'instituteur la qualité des graines, les aînés se mettent à la recherche de la place la meilleure pour la construction d'un cellier.

Les kolkhoziens cultivaient le lin sans faire aucun travail de sarclage. L'école a fait l'essai du sarclage du lin sur son terrain, et cette expérience a produit de brillants résultats. Après sarclage, le lin croît plus haut. L'expérience de l'école a été transmise au kolkhoze.

Le kolkhoze et le soviet du village apprécient le travail des instituteurs. Jamais on n'a cherché à leur imposer une besogne « inutile » et mal à propos.

Les Golovine et Kasanski ont une grande expérience pédagogique. Il convient donc qu'ils transmettent leur art à la jeune génération. Ils invitent dans leur classe les jeunes instituteurs de la région.

On peut donc voir dans le cabinet

pédagogique de cette école et dans son musée, beaucoup de matériel didactique exécuté par l'instituteur et les élèves, qui sert à l'instruction des jeunes maîtres. La dirigeante du détachement de pionniers Fayer reçoit une aide efficace du camarade Golovine.

À côté de l'école primaire fonctionne un cinquième groupe qui appartient à l'école de la jeunesse paysanne et où deux jeunes instituteurs : Epifanov et Viars, profitent de l'expérience vivante de Golovine, de Kasanski et de Rosova. Golovine expose les travaux des élèves de son école aux conférences pédagogiques cantonales et fait part à ses collègues de son expérience d'éducateur.

Les instituteurs restent en relation avec les élèves sortis de l'école. Les anciens élèves parlent d'eux avec amour. On peut trouver parmi eux des hommes de toutes sortes de métiers. Le président actuel du conseil d'administration du kolkhoze de Tchébakovo, le camarade Mayorov, est un ancien élève de cette école. Il y a beaucoup d'ingénieurs, d'architectes, de médecins, de kolkhoziens, de membres de soviets ruraux, d'ouvriers de choc de l'édification socialiste qui se souviennent avec reconnaissance de leurs excellents maîtres N. M. et G. F. Golovine.

Les instituteurs de Tchébakovo aiment leur travail et lui consacrent toutes leurs forces. C'est avec juste raison que le camarade Golovine dit : « Tout métier demande de l'amour, mais c'est un devoir qui s'impose tout spécialement dans l'enseignement. Je ne peux vivre sans classe. C'est clair pour moi. Je me charge de démontrer à n'importe qui que c'est exactement dans le travail de l'instituteur que se conjuguent pleinement les connaissances scientifiques, la création artistique et le service de la société socialiste. »

On comprend pourquoi le détachement des jeunes pionniers fonctionne si bien à l'école modèle de Tchébakovo, pourquoi le kolkhoze et le soviet local aiment et apprécient cette école. Et l'on comprend pourquoi aussi c'est cette école qui a obtenu le premier prix du concours panrusse des écoles-modèles.

S. DZUBINSKI.

EN ESPAGNE

L'Enseignement de l'Agriculture
à l'École Primaire

L'école primaire doit se borner à donner aux enfants des connaissances « générales » indispensables pour leur permettre de se perfectionner plus tard dans l'étude de la profession qu'ils choisiront.

Telle est la mission de l'école élémentaire. Mais si elle doit conserver ce caractère général, elle doit manifester des tendances pratiques, sous peine de ne donner qu'un enseignement *abstrait*, qui découragera les enfants et restera fatalement sans résultats féconds par la suite.

Par tendances pratiques, entendons les applications nombreuses aux circonstances du milieu. Dans les villages de la côte, « mer et pêche » dans les villes « industrie, commerce, métiers », dans les écoles rurales, l'enseignement sera imprégné d'une « atmosphère agricole » pour les filles comme pour les garçons.

Malheureusement il n'en est pas ainsi chez nous. On met aujourd'hui sur le même pied l'instruction donnée dans les écoles nationales des villes comme de la campagne. On n'a même pas encore compris en Espagne les vues de Costa sur la culture. Ce grand homme rêvait de voir les écoles de village se transformer, (particulièrement celles d'adultes) en écoles d'apprentissage disait-il — et se rattacher aux écoles rurales — « écoles de valets de ferme », de « contremaîtres », qui relèvent des Fermes d'expérimentation, et aux écoles de l'armée pendant les années de service militaire.

Qu'avons-nous fait, nous, instituteurs, pour ouvrir la voie à ce bel idéal ? Rien. Il faut avoir le courage de l'avouer. Il est vrai qu'on donne des « leçons » d'agriculture dans les écoles rurales. Mais quelles leçons !... Si parfaites qu'elles soient, ce sont après tout que des leçons purement théoriques. Quand les enfants vont-ils à la campagne pour étudier vraiment l'A-

griculture ? Où fait-on des exercices rationnels ? Dans de rares écoles.

C'est ainsi qu'un demi-million d'enfants, fils de paysans, sont privés de toute initiation à la pratique agricole.

Il faut cependant que nous en finissions une fois pour toutes et que nous nous mettions résolument au niveau des nations plus civilisées : Belgique, Etats-Unis, Hollande, Suisse (1) où l'on comprend l'importance capitale d'un enseignement de l'Agriculture à l'École primaire et la nécessité d'une atmosphère essentiellement agricole autour de l'école rurale.

Il est bon, il est juste que nous donnions à l'enfant une culture générale : la loi l'ordonne et les nécessités de la vie l'exigent dans une certaine mesure. Mais si nous voulons faire un travail pratique, efficace, c'est-à-dire profitable à l'enfant et fécond en résultats utiles pour le pays, nous devons spécialiser l'enseignement et l'adapter au milieu.

Où est l'utilité pour le petit villageois, je vous prie, de posséder un grand nombre de connaissances historiques, de connaître la composition chimique de l'eau, etc... s'il ignore le moyen de fertiliser les champs de son père qui lui appartiendront un jour ?

Pourquoi bourrer son intellect de... droit, de physique, de géographie... si nous permettons qu'il continue à s'en tenir à la routine pour la culture des terres, les soins à donner aux animaux domestiques, à ignorer complètement certaines industries agricoles telles que l'aviculture, la cuniculiculture, la sériciculture, la fabrication des fromages, etc. ?

Et qu'on ne me dise point que la faute en est à l'Etat, qu'on n'argue point de ce que l'Etat espagnol ne montre que dédain et ignorance pour tout ce qui tend à stimuler et orienter l'enseignement agronomique populaire. Je reconnais qu'il y eut beaucoup de vrai dans ces récriminations pendant longtemps. Mais il n'en est pas moins vrai que, depuis quelques

(1) Il faut croire qu'on doit nous considérer comme encore plus en retard, car nous ne figurons pas dans la liste.

années, on sent, dans les sphères ministérielles, de patriotiques préoccupations en faveur de l'enseignement agricole.

Voici des « *champs* » et des « *clos* » qui sont en train de donner des résultats particulièrement brillants. Les maîtres les ont-ils accueillis avec l'enthousiasme et l'ardeur que méritent d'aussi b'énafaisantes institutions ? Quelques-uns seulement ont compris leur immense valeur pour l'éducation du paysan ; la plupart les regardent avec indifférence, quelques-uns même avec un dédain manifeste.

Je ne mets aucun emballement à l'écrire. Voici dix ans que ces établissements fonctionnent, et jusqu'à ce jour très rares sont les maîtres qui sont allés consulter les directeurs pour leur demander des détails sur l'établissement, sur son fonctionnement, ses avantages, ses inconvénients, les difficultés, les résultats, etc...

Donc, point de lamentations stériles sur l'abandon dans lequel nous laisse l'Etat. Faisons, nous aussi, notre « *mea culpa* ».

On a dit bien souvent : « L'Etat ne nous donne pas les moyens matériels de réaliser à notre tour dans notre rayon. Il n'a pas encore édité et publié des programmes adéquats à ce sujet. « Jusqu'à quand vont durer ces jérémiades ? Pourquoi ne pas travailler, nous, en faveur de l'idéal que nous concevons pour l'école ? Pourquoi ne pas essayer des programmes rédigés par nous et adaptés aux circonstances régionales ? Voilà un vaste champ d'action, où les associations pourront mettre les énergies à l'épreuve, au lieu de les laisser gaspiller en disputes byzantines. Qu'elles travaillent sans relâche jusqu'à faire que tout le personnel possède une préparation agricole sérieuse. « *Tant vaut le maître, tant vaut l'école, tant vaut l'élève* ». Qu'elles organisent des conférences pour les professeurs, au cours desquelles ceux-ci dresseront le plan d'un livre qu'ils rédigeront en commun (2)

(2) Préoccupation qui, dans sa concision, s'apparente assez complètement avec nos conceptions des brochures de la *bibliothèque de Travail*.

livre qui serait le « *désideratum* » de la science et dont la vente se trouverait assurée. Qu'elles organisent des cours de peu de durée, qu'elles publient des séries de conseils pratiques. Qu'elles encouragent leurs membres à se perfectionner par un travail personnel constant.

Quand les Associations consacreront une demi-heure de temps seulement dans les réunions, aux questions que l'on discute tant aujourd'hui, et des heures et encore des heures aux questions pédagogiques, alors seulement on pourra dire que leur travail est fécond.

En attendant, il y a tout lieu d'espérer que la Navarre donnera l'exemple de ces manifestations, si on considère l'enthousiasme qui anime les membres dirigeants. Le maître ne doit pas se croiser les bras et attendre. Ce qu'il peut faire est énorme !...

Ce n'est pas que nous prétendions faire des écoles rurales des centres spéciaux d'Agriculture. Ceci est une chose : le fait que le maître rural imprègnera son enseignement de choses touchant de près la vie des champs en est une autre, bien différente. Il est facile d'y réussir dans toutes les matières et de faire que les enfants apportent à l'étude le *maximum d'attention, d'intérêt et de plaisir* !...

Voici quelques exemples : rédaction de lettres ayant pour objet l'achat ou la vente d'animaux, de produits du pays, d'engrais, etc... demandes d'explications aux agronomes de l'Etat ; correspondance avec le propriétaire d'une ferme au sujet d'améliorations à apporter dans les champs, les étables, les prairies, etc... rédactions sur l'utilité des oiseaux et autres alliés de l'agriculteur, sur l'hygiène des animaux domestiques, sur la sélection des races, etc... La série des sujets est infinie.

Si nous passons au calcul, c'est la même chose. Mesure de terrains, de maisons, poids des blés ; valeur des produits sur le marché ; gains et pertes dans le jardin de l'école, le rucher, le poulailler, etc... ; intérêts des mai-

sons d'assurances et des banques ; prix des travaux, rendement à l'hectare, volume d'un tas de foin ; quantité de bois donnée par un arbre, etc., etc... Inutile de dire le parti qu'on peut et qu'on doit en tirer, du point de vue de leurs nombreuses applications à l'agriculture, des sciences naturelles, du dessin et des travaux manuels.

Les fillettes peuvent faire beaucoup d'exercices pratiques sur la tenue et l'économie d'un ménage. Il est très utile que les élèves du cours supérieur notent méthodiquement toutes les observations personnelles.

Il est regrettable que nous n'ayons pas un livre de lecture spécialement adapté aux petits campagnards ; les sujets qui les intéressent le plus se trouvent, dans les livres en circulation dans le commerce, comme dilués dans une foule de choses qu'ils n'ont pas vues, ne peuvent voir, et qui pour la même raison, ne disent rien à leur intelligence (3).

F. N.

(Extrait de la Revue pédagogique : « El Magisterio Navarro ». — Traduction de la Commission de C.S.I.)

(3) C'est nous qui soulignons. Ce sont encore une fois des constatations identiques à l'endroit de nos manuels scolaires ou des divers ouvrages édités chez nous qui nous ont amené à la formule actuelle de nos brochures « Bibliothèque de Travail ». L'article de notre camarade espagnol doit être pour nous mieux qu'une documentation, une suggestion utile, de nature à provoquer dans notre Groupe des initiatives pour la réalisation de brochures de vulgarisation agricole. À côté des éditions de « Cahiers pratiques » suisses, nous devons, semble-t-il, éditer nos fascicules. Les directives de l'article ci-dessus, la propre expérience de la plupart de nos camarades doivent permettre une rapide mise au point de ce travail. — H.B.

ERRATUM

Une omission a été faite dans mon dernier article. Rétablir comme suit : « C'est peut-être à cela que je dois le succès car je crois que les spécialistes peuvent être plus dangereux que bienfaisants tant à l'E. M. qu'à l'E.P.

Je songe à telle musicienne... »

Lina DANCHE.



Journaux et Revues

— Benjamin : numéro spécial rédigé par les enfants.

On sait que le « premier grand hebdomadaire français pour la jeunesse » est naturellement rédigé par des collaborateurs éminents parmi lesquels des académiciens.

La rédaction a dit un jour aux lecteurs : « Les collaborateurs réguliers de Benjamin ont besoin de prendre une semaine de congé. Pendant cette semaine-là c'est vous qui rédigerez votre journal. Vous vous appliquerez à écrire des articles imités de Jaboune, Champion et Cie; vous nous enverrez des dessins à la manière de Pinchon ou Pecqueriaux. Nous publierons les meilleurs envois. »

Benjamin s'extasia sur le premier numéro de journal entièrement rédigé par des enfants. Un grand hebdomadaire peut, certes, prendre ses aises avec la vérité et négliger l'expérience que nous poursuivons ici depuis des années.

Au point de vue pédagogique nous protesterons seulement contre cette conception spéciale de la rédaction enfantine selon la mode scolastique : on ne dit pas aux enfants : « Le journal vous est ouvert ; écrivez-nous des récits qui soient l'expression intégrale de vos pensées et de vos désirs ; envoyez-nous des dessins spontanément réalisés selon vos propres techniques. »

Non, on leur dit : « Imitez les rédacteurs adultes vos modèles ; faites du pastiche ! »

Le résultat de cette incompréhension regrettable : le numéro est caractérisé par un manque complet de fraîcheur et d'originalité. Ces rédacteurs occasionnels ont tellement imprégné leurs lecteurs de leur technique journalistique : les écoliers sont à ce point habitués dans leur classe à ce genre d'exercices que la réussite a été complète. Si on avait supprimé les avertissements, les noms et l'âge des auteurs, nul, en ouvrant ce numéro spécial n'aurait remarqué le moindre changement : les enfants ont imité à merveille les adultes.

Mais qu'on n'appelle pas cela : donner la parole aux enfants. Ce mensonge journalistique qui ne saurait nous étonner de la part de Benjamin, est justement à l'opposé de nos réalisations : nous voulons que nos enfants s'habituent à penser par eux-mêmes et à s'exprimer sans les emprisonner dans les cadres désuets des formules adultes et mercantiles. Nous ne leur conseillons point de nous imiter ni d'imiter des académiciens : nous leur demandons d'être eux, au maximum, d'écrire et d'agir avec loyauté et sincérité. C'est pourquoi les textes de nos brochures enfantines, les pages de *La Gerbe*, les dessins originaux respirent une fraîcheur et une franchise qui sont une révélation.

Car nous n'avons point à préparer des écrivains conformistes ou de serviles journalistes. Si nous parvenons à donner à nos enfants un peu de confiance en eux avec le puissant désir de de s'élever et de se libérer, nous n'aurons pas peiné en vain.

C. F.

LES CAHIERS FEMINISTES (6, rue Gager-Gabillot, Paris xv^e) dans leur n^o d'octobre rendent hommage à l'effort de compréhension internationale qui se manifeste dans *l'Éducateur Prolétarien*.

« En lisant cela, on comprend facilement que (les initiatives de Freinet) aient pu passer pour du bolchevisme, aux yeux de pauvres gens pour qui toute nouveauté porte le sceau du diable. Enseigner aux enfants de St-Paul qu'ils doivent aimer les enfants allemands, ou russes, ou anglais, ou italiens, était certainement un crime inexplicable... Suit une note recommandant la *Gerbe*.

R. G.

Livres et Manuels Scolaires

— *Florilège poétique de Philéas Lebesgue*, 1 beau volume de 230 pages, édité par *Les Primaires*, 12 francs.

La plupart d'entre nous ne connaissent Philéas Lebesgue que par les morceaux choisis dont les récentes poèmes s'étaient enrichies.

La revue « Les Primaires » a voulu rendre à la fois un devoir de justice envers un auteur trop peu connu — et mettre à la disposition des éducateurs de beaux morceaux à offrir à leur élèves. Nous ne pouvons que l'en féliciter.

Une courte biographie de l'homme, d'abord, figure vraiment originale de poète paysan, amoureux de la terre qu'il travaille et mépris des hommes qui s'agitent loin du calme et de la tradition.

Nous ne ferons aucune citation car le choix est bien difficile dans ce *Florilège*. Mais nous assurerons nos camarades qu'ils trouveront là de fort belles poésies et des chants originaux qu'ils seront heureux de posséder dans leur bibliothèque scolaire ou personnelle.

Nous ne ferons aux auteurs de cette réalisation qu'une critique : pourquoi ont-ils tenu à donner à ce livre l'apparence d'un ouvrage classique avec ses notes multiples à propos d'un mot un peu difficile ou d'une comparaison osée. Surtout lorsqu'il s'agit comme ici d'une œuvre toute intuitive, que l'enfant sent et comprend globalement avec son cœur plus qu'avec ses connaissances scolaires.

Ne valait-il pas mieux laisser le lecteur seul d'abord avec cette poésie, en lui laissant le loisir de chercher lui-même, dans le dictionnaire les explications dont il pourrait sentir la nécessité.

C. F.

Armand GOT : *L'Arc-en-Fleur* (suite de la Poèmeale). Poésies choisies pour la jeunesse. Première partie : un volume 14,5 x 19, broché 10 francs. Relié pleine toile : 15 francs.

Il suffit de dire que les poèmes de *l'Arc-en-Fleur* ont été choisis par l'auteur de la *Poëmaïe* pour accompagner cette édition de la plus sûre recommandation que nous puissions donner.

L'école sortait difficilement de cette poésie enfantine et utilitaire qui a caractérisé des lustres de rabaillage. La *Poëmaïe* est venue, hardiment, aérer cet enseignement et lui redonner l'élan et la pureté qui lui sont nécessaires. Du coup, les productions les plus osées ont trouvé droit de cité dans nos classes et il suffit de parcourir nos journaux pédagogiques pour se rendre compte à quel point Armand Got a influencé cet enseignement.

« Nous avons réuni dans *l'Arc-en-Fleur*, dit l'auteur, des poèmes plus mâles, d'un tour plus subtil, d'une pensée plus profonde; mais, comme les précédents, les textes ont été choisis dans le dessein d'enchanter plutôt que d'instruire. En réalité, il n'y a pas de poésie spéciale aux petits et aux grands, comme on le croit communément ».

Nous nous plaignons d'autre part que les éditeurs du *Florilège de Philéas Lebesgue* aient cru devoir donner des explications terre à terre à des envolées poétiques. Armand Got n'est pas tombé dans ce travers. « Un poète n'est pas fait pour être compris, mais pour être senti... Il faut se garder de raisonner de la poésie comme on fait de la prose. »

« Si mon poème pouvait seulement te prouver, dit G. Duhamel, qu'il y a en toi un poète, un poète qui a bien autre chose à faire que des vers, mais qui va soudain savoir que sa vie peut être noble, qu'elle est noble, et qu'il faut travailler à la mieux vivre et à la mieux voir ! » C. F.

LIVRES

— Henri BOUCHET : *L'individualisation de l'enseignement* (l'individualité des enfants et son rôle dans l'éducation). Préface de Ad. Ferrière. 1 fort volume de 546 pages: 50 fr. (Alean, édit., Paris).

Henri Bouchet publie ici le texte d'une thèse soutenue en Sorbonne le 6 juin 1933. Il s'agit de l'étude à la fois large et approfondie d'une question qui n'est certes pas épuisée mais qui méritait cette mise au point originale.

Avec les découvertes récentes de la pédagogie expérimentale apparaît chaque jour davantage l'importance de l'individu et de ses nécessités fonctionnelles dans le processus éducatif. Mais cette science naissante pénètre bien lentement les systèmes et les méthodes d'éducation dans les divers pays.

Après avoir fait rapidement la critique de l'éducation traditionnelle, après avoir étudié la nature et la cause des maux qu'elle entraîne, l'auteur en arrive à la question axiale qui est l'opposition entre le *sociologisme* et l'*individualité*.

Le sociologisme est certes à l'ordre du jour beaucoup plus que l'individualisme, depuis que les dictatures — qu'elles soient fascistes ou révolutionnaires — ont jeté bas le masque de libéralisme des vieilles sociétés capitalistes. L'erreur de Bouchet nous semble être ici que le sociologisme ne s'oppose pas inévitablement à l'individualité. Et nous croyons là que l'auteur assimile à tort le stalinisme aux divers régimes fascistes. Certes, tous les régimes se servent de l'école pour parvenir à leurs fins : Lénine a insisté sur ce fait historique. Mais les régimes capitalistes font servir l'école populaire pour leurs buts d'asservissement capitaliste. Le régime soviétique veut faire servir l'école pour la libération économique, politique et intellectuelle du peuple. Que la réalisation de ce désir n'aille pas sans erreur, c'est possible. Mais nous ne devons pas oublier que l'U.R.S.S. est aujourd'hui, de l'avis même de témoins dignes de foi, le seul pays où les personnalités puissent s'épanouir au maximum, où, plus que nulle part ailleurs, l'homme qui a une idée, et à quelque degré de l'échelle sociale qu'il se trouve, peut la réaliser.

Car, il manque aussi à notre avis, une conclusion à la théorie de l'individualisation de l'enseignement : oui, l'éducation doit stimuler et libérer les personnalités, mais ces individualités ne devront-elles pas agir nécessairement sociologiquement. Il y a là un point de soudure entre les deux théories et il ne faudrait point, par timidité sociale, hésiter à en aborder l'étude indispensable. Quant à nous, le véritable problème pédagogique est le suivant : Etant donnée la nécessité psychologique de baser notre action sur la personnalité intime de l'enfant, comment devons-nous organiser le milieu scolaire, quel milieu social devons-nous souhaiter pour que les in-

dividualités s'épanouissent au maximum au sein de ces communautés ?

Nous ne pouvons point résumer ici l'important chapitre, qui est le centre du livre, sur *L'Individualité et ses lois*. Nous dirons seulement qu'il constitue une des meilleures mises au point que nous connaissions sur la question. Mise au point d'ailleurs, qui n'a pas été faite passivement d'après les recherches faites et les études diverses publiées. L'auteur y a apporté tout à la fois le résultat de son expérience personnelle et un esprit critique hardi et averti.

Nous y avons trouvé notamment une critique courageuse des méthodes d'investigation employées par Piaget et des résultats théoriques auxquels elles ont abouti.

Nous ne voulons pas nier l'importance pédagogique des travaux de Piaget : ils ont ouvert des yeux, montré une voie, attiré l'attention des éducateurs sur la personnalité originale des enfants et sur les conséquences scolaires de ces découvertes. Mais nous avons pensé bien souvent aussi en lisant les livres de Piaget, que les lois auxquelles il est parvenu et qu'il a cru pouvoir définir, doivent être considérées plus comme de géniales vues intuitives que comme des résultats scientifiques méthodiquement obtenus.

Bouchet a raison : la méthode d'investigation de Piaget est tout à fait insuffisante — non seulement parce que l'expérimentation a porté sur un nombre toujours réduit de sujets, mais surtout parce que la personnalité en fantine a été examinée du dehors, dogmatiquement presque alors que c'est dans tout leur puissant dynamisme qu'il faudrait les scruter pour en étudier les réactions.

« Nous considérons la méthode d'examen clinique comme peu apte à donner un reflet exact de l'état d'esprit réel des enfants normaux : ces mêmes raisons nous font préférer les méthodes d'échantillonnage qui puisent ces renseignements dans la vie courante de ceux-ci et dans leurs

réactions spontanées. L'expérience la mieux organisée ne vaut pas celle qu'on surprend : c'est de celle-ci que nous attendons les documents les plus instructifs, puisque, au rebours du questionnement, elle nous livre ce que l'esprit de l'enfant a mûri — et non ce qu'on l'oblige à expliciter prématurément. »

La difficulté pour cet échantillonnage est de surprendre les réactions spontanées d'un grand nombre d'enfants. Quelques éducateurs ont procédé à ces recherches dans leur famille ; mais jusqu'à ce jour l'école autoritaire ne permettait pas à l'enfant de se révéler.

Par nos techniques, par nos publications, nous avons ouvert à la pédagogie scientifique un champ nouveau qui ne demande qu'à être exploré — ce que nous voudrions bien entreprendre sous peu.

Voici, par exemple, un principe prématurément établi par Piaget : celui de l'égoïsme de l'enfant. L'auteur cite des cas où l'enfant n'est pas égoïste et se demande même si les adultes ne sont pas aussi — sinon plus — égoïstes que l'enfant.

Des questions semblables gagneraient à être reprises en détail — ce que n'a pu faire Bouchet, afin de doubler, de contrôler, d'approuver ou de contredire les découvertes de Piaget.

H. Bouchet ne s'est pas contenté de la théorie ; il a voulu montrer comment, grâce aux techniques ou méthodes actuelles on parvient à aider à l'épanouissement des personnalités. Il passe en revue les diverses techniques que nous étudions ici même. Il le fait avec ce sens critique avisé que nous avons déjà noté et qui a su se dégager de la suggestion inconsciente qui nous vient souvent du succès, de la vogue ou de la renommée. Il fait des observations excessivement justes sur l'emploi de la liberté, le marxisme, l'enseignement par l'aspect, les classes promenades, le matériel Montessori, etc.. Notre technique et nos réalisations occupent dans le livre une place importante.

Nous ne ferions guère qu'une réserve : l'auteur ne paraît pas connaître les détails de l'évolution pédagogique soviétique au cours de ces dernières années. L'École polytechnique, la liaison avec l'usine ou le kolchoze constituent une nouveauté pédagogique qui sera un tournant décisif : l'école a brisé son cadre hermétique ; elle part à la rencontre de la vie ; elle devient la vie et tend à stimuler ainsi au maximum les personnalités.

Pour prêcher l'individualisation de l'enseignement H. Bouchet a trop oublié sans doute que le but de l'éducation ne saurait être strictement individuel, que la personnalité dépend aussi de la communauté et qu'il y a là un certain nombre de problèmes qui chevauchent naturellement.

Cette réserve faite, nous ne saurions trop redire à nos camarades tout le bien qu'ils retireraient de la lecture de cette œuvre imposante et consciencieuse.

C. FREINET.

HISTOIRE SINCÈRE DE LA NATION FRANÇAISE. — (Éditions Rieder : 16 fr. 50).

C'est sous ce titre « insolite et probablement ridicule », comme le dit plaisamment son auteur, que Charles Seignobos nous présente son dernier né, un nouveau venu qui n'a pas attendu nombre d'années pour prendre rang parmi les productions vraiment remarquables.

Œuvre copieuse, mais traitée largement, où dominent des préoccupations originales et puissantes, cet « Essai d'une Histoire de l'Évolution du Peuple Français » est mieux qu'une ébauche modeste.

Seignobos a réussi à concilier de la façon la plus heureuse les termes du paradoxe : il a su conserver, tout au long de quelque cinq cents pages, cette fraîcheur de ton, ce style alerte et primesautier comme la pensée dont ils semblent être l'expression la plus parfaite. Seignobos a ce rare mérite d'avoir, avec des moyens excessivement réduits, réussi à renouveler le style aride de l'Historien, pour rendre ses exposés particulièrement vivants. Et c'est précisément en traitant de pair avec les événements des siècles passés, en adaptant à la condition naturellement simple de ce peuple vers lequel il s'est penché avec affection, une forme d'expression également dépourvue de redondances superflues et de périphrases sans aucune valeur statistique, que l'auteur s'est révélé historien dans l'acceptation la plus sincère du terme. Là réside tout le secret de la forme.

Le fond n'en vaut pas moins par son ori-

ginalité de touche. Dans une introduction d'une rare franchise, l'auteur esquisse les grands plans de son ouvrage ; et cette partie de l'œuvre, frappée au coin d'un opportunisme d'excellente venue, semble vouloir unifier d'un même trait de plume les divers courants qui, à des titres divers, ont pu avec assez de force solliciter et retenir une pensée, de courants riches d'événements déjà connus, mais que nul encore n'avait cherché à rapprocher, pour en arriver à des explications nouvelles de l'évolution du peuple français.

Seignobos a dit sans ambages, sans réticences, sa conception du passé « sans aucun égard pour les opinions reçues, sans ménagement pour les convenances officielles, sans respect pour les personnages célèbres et les autorités établies ».

« L'Histoire de France enseignée dans les écoles et connue du public, est surtout l'œuvre des historiens en renom des deux premiers tiers du 19^e siècle, dit-il. Ils travaillaient dans des conditions qui les empêchaient de se faire une idée juste du passé, et même de le décrire avec une complète sincérité ».

« Les documents dont ils se servaient provenaient tous des classes privilégiées, hommes d'Eglise, hommes de loi, hommes de guerre, qui s'intéressaient peu à la masse inférieure de la population et connaissaient mal ou comprenaient mal les conditions de sa vie ».

« Personnellement liés aux autorités, clergé, royauté, grands seigneurs, ils étaient enclins à s'exagérer l'importance des grands personnages, et l'efficacité des règles officielles dans la vie réelle de la nation ».

« Cette tendance des documents a passé dans l'histoire, elle est devenue un panégyrique inconscient des autorités officielles, où les privilégiés tiennent une place disproportionnée à leur rôle réel, tandis que la vie de la population est laissée dans l'ombre ».

Jugement impitoyable, vérités singulièrement dures qu'il nous plaît d'entendre énoncer par une éminente personnalité telle que Seignobos. Condamnation de la « conscience » professionnelle des chroniqueurs officiels, de ces prétendus historiens du XIX^e siècle qui, plutôt que d'avouer leur ignorance, ont tenu à constituer des exposés complets, qui « ont comblé les lacunes de nos connaissances soit par des légendes, soit par des conjectures sans fondement, soit par des raisonnements fondés sur des généralisations imprudentes ».

Il nous plaît d'entendre fustiger de la belle façon cette fameuse « tradition, venue du temps où l'histoire était traitée comme une espèce de genre oratoire, qui avait donné aux historiens l'habitude de hausser la médiocrité des faits réels par la solennité de la forme. Ce style, approprié croyait-on, à la dignité de l'histoire, servait à dissimuler, souvent même à déformer la réalité du passé ».

Aux exposés ex-cathedra, au genre oratoire, préférons la recherche patiente sur les documents et la gymnastique de l'esprit critique et scientifique, pour établir le passé d'une manière plus exacte. Tels sont les prin-

cipes qui ont guidé Ch. Seignobos dans ses travaux. Il a voulu, avant tout, décrire les conditions de vie de la masse de la population et expliquer comment elles se sont transformées.

Et comme nous l'indiquons plus haut, l'auteur, affirme dès d'abord son intention bien arrêtée de sacrifier aux « formes conventionnelles et pompeuses qui donnent une impression fautive de la réalité. Il rompt délibérément avec le style dit historique, tenant à exposer les faits « dans une langue simple et familière, aussi rapprochée du ton de la conversation que le permettait le souci d'écrire correctement ».

C'est une des raisons pour laquelle l'ouvrage recueille en définitive toute notre sympathique attention. Mais si nous devons étayer notre sentiment personnel d'arguments péremptoires, nous n'aurions, croyons-nous, qu'à en rechercher les origines dans la conception essentiellement hardie, partant toute nouvelle, du maître historien qui se rapproche singulièrement par moments de notre conception marxiste de l'histoire, expliquant les faits, les actes des hommes en fonction des mobiles qui les ont guidés, les progrès par les nécessités économiques.

Il nous faut regretter ici que Seignobos n'ait pas fait dans son œuvre une place assez grande à la vie économique. S'il a décrit avec quelque détail les usages de l'agriculture, de l'industrie et du commerce — et nous lui en savons gré — par contre n'a-t-il traité que d'une façon très incomplète les faits de la vie quotidienne, alimentation, vêtement, habitation, usages de famille, droit privé, divertissements, relations de société, qui ont toujours formé l'intérêt principal de la vie pour l'énorme majorité des individus.

A l'insuffisance notoire des documents économiques, si incomplets qu'on peut rarement en tirer une vue d'ensemble sur une région ou sur une époque, l'historien ajoute un sentiment personnel, dont il reconstruit volontiers l'action des forces économiques sous un angle assez restreint, en des temps « où n'existaient ni le capital, ni le crédit, ni les grandes entreprises, et où la vie économique consistait surtout dans le travail individuel qui absorbait presque toute la vie de la très grande majorité de la population.

Seules des études de détail, les recherches soigneusement étayées dans l'écheveau parfois assez embrouillé de l'histoire locale pourront suppléer à ce défaut apparent de connaissances. Le cadre évidemment trop vaste d'un exposé du genre qui nous occupe, retraçant dans son ensemble l'évolution du peuple français depuis ses origines les plus lointaines et les divers aspects de sa vie, ne laissait aucune place, pour ainsi dire, à une appréciation suffisamment objective des événements de la vie économique.

Louons parallèlement l'auteur d'avoir su dégager, avec un certain bonheur, dans la masse écrasante des faits, ces événements essentiellement représentatifs. L'action décisive des pouvoirs politiques comme aussi et surtout celle plus patiente, mais plus complète de la religion, ont assez fortement

contribué à l'évolution de la société française, façonnée par la puissance contraignante d'une Eglise rendue agressive par quinze siècles de domination sur les esprits.

Tant pis, dit Seignobos, si je suis en contradiction flagrante avec les idées courantes et la version officielle de l'histoire de France, telle qu'elle est donnée dans l'enseignement.

Tel que, l'ouvrage constitue une importante contribution au renouvellement de la technique de l'enseignement historique. Composé en beaux caractères, de lecture facile et agréable, il soutiendra et animera nos recherches historiques, dans le cadre actif de nos techniques et sur le plan de la vie sociale locale ou régionale. Nous y puiserons, pour l'enrichissement de notre Chronologie mobile, une documentation sérieuse. Cet essai a pour nous la valeur d'une promesse sincère. A nous de savoir dégager les conclusions nécessaires. H. BOURGUIGNON.

— Désiré LACROIX : *Guerre des Vendéens (1792-1800)*. — Editions Deux-Trois, Lib. Bernardin Béchet, 39-41, passage Choiseul, Paris. — 3 francs.

Livre peu attrayant parce que compact et relatant plus les opérations militaires que la vie complète en ces époques troublées. Cependant ce livre, très bon marché, peut intéresser nos collègues de l'Ouest. A regretter l'absence de titres de chapitres et de références (cette dernière lacune est très grave). Il manque également une carte de la région ; mais il ne faut pas trop demander pour 3 francs. R. G.

— Henri de VIBRAYE : *Les Dieux du paganisme*. — Hazan, éditeur, 34, av. Montaigne, Paris. — 30 francs.

Dans ce livre, il convient de distinguer l'illustration et le texte.

Les 32 illustrations hors-texte, vraiment belles, expliquent le prix élevé de l'ouvrage. Ce sont des reproductions de figures peintes sur des vases. L'auteur explique que même les Athéniens ne montaient pas chaque jour admirer les statues de l'Acropole, mais qu'au contraire ils voyaient journellement sous leurs yeux les figurines tracées par les céramistes. C'est donc là qu'il convient de chercher la façon dont les masses concevaient dieux, héros et légendes.

Ce louable souci se retrouve dans le texte. L'auteur aime restituer aux dieux leurs noms grecs, les noms latins étant seulement cités comme références. Mais il en résulte un déluge de noms propres (832 différents !) Cette sérieuse étude produit, à cause de cela, l'effet d'une suite de résumés. Il y a beaucoup à dire sur cette riche mythologie grecque, et tout n'est pas dit. Il reste à faire une étude du point de vue du matérialisme historique. La « Lutte antireligieuse » en jette les bases en publiant, en ce moment, une savante histoire de l'Athénisme, par Loukatchewsky. R. G.

« GUEULES APLATIES », roman sportif, par A. Menguy. — Editions « Sport », 32, rue des Petits-Hôtels, Paris.

A. Menguy nous y montre l'ascension d'un boxeur vers le titre envié de champion, en

nous présentant souvent, avec beaucoup de psychologie des états d'âme.

Dans la coulisse apparaît le cortège des exploités, organisateurs de matches surtout, gros magnats du sport touchant des deux mains.

Un beau jour, l'ascension s'arrête, la machine à boxer est au rendement maximum. L'éducation sportive bourgeoise qui ne s'est pas souciée de l'homme et n'a vu là qu'un nouveau débouché d'exploitation, se montre incapable de franchir cette étape. C'est la décadence brutale ; l'homme, qui nous a été tout d'abord sympathique, déchu physiquement et moralement, s'enlise de plus en plus.

Jeunes sportifs qui vous passionnez pour quelques « colosses aux pieds d'argile », lisez ce livre si vous voulez connaître « l'envers du décor ». Puisse-t-il vous ramener au vrai sport, école de loyauté et de désintéressement.

J. MAYET.

« BARBANDOUILLE », fabliau moderne pour adultes, par Gabriel Gobron. — Mercure Universel. — Lille, Paris : 15 francs.

Gabriel Gobron essaie de dresser devant nous quelques types de paysans lorrains : parfois tortueux, patriotards, curés ; parfois francs, rouges, braillards et paillard. Jamais entièrement bons ni manifestement mauvais et par là sincères.

L'amour du mot « brut » semble la phobie de l'auteur qui paraît rechercher un comique de mot — bien facile — pour délaissier un comique de situation — beaucoup plus rabelaisien.

J. MAYET.

GÉOGRAPHIE DES ANIMAUX, par Marcel Prenant. — Collection Armand Colin : « Vulgariser sans abaisser ». 10 fr. 50.

La biogéographie, science qui nous paraît à ses débuts, cherche à la fois à situer les espèces animales sur le globe et à définir leurs habitats. Tâche extrêmement difficile si on se rend compte que cette notion d'espèce est particulièrement imprécise et qu'on risque de s'égarer dans un grand nombre de sous-espèces dues soit à des modifications secondaires, soit à l'influence géographique.

Situer les espèces. Travail lui aussi très ardu, car les aires de vie des divers animaux ont parfois varié avec le temps, car une dissémination s'est produite, due soit aux animaux eux-mêmes, soit aux agents naturels. On remarque d'ailleurs que les effets de ces 2 phénomènes ne sont parfois que temporaires.

D'autre part, l'acclimatation peut modifier progressivement les espèces, les adapter à une nouvelle zone géographique, d'où nouvelle source d'erreur. Il faut enfin tenir compte aussi de l'influence de la lumière, de la température, de l'humidité, du climat, du sol.

Devant la multiplicité des facteurs pouvant modifier les notions de base, on ne peut qu'admirer la prudence de l'auteur qui

soit se garder des généralisations hâtives en faisant sans cesse appel aux faits.

Selon cette méthode sont étudiées les caractéristiques des différents milieux au point de vue biogéographique : milieu terrestre, milieu aquatique en général, milieu marin, milieux aquatiques continentaux.

Cette géographie des animaux n'est pas un lexique, elle est surtout éducative par l'orientation que l'auteur lui a donnée, montrant surtout le sens des recherches « mêmes aventureuses et quelque peu critiques » parfois, n'oubliant jamais les preuves et les exemples à l'appui de ses principes et de ses définitions.

J. MAYET.

— Henri PATÉ : *La jeunesse sauvera le monde*. — 1 volume : 12 francs. Edition Ferenczi et fils, Paris.

Au temps où il fut ministre, Henry Paté s'intéressa plus spécialement au développement du sport en France. Il constate maintenant une chose, hélas ! banale : le monde va de travers ; il s'enfonce de plus en plus dans sa décadence. Seules les forces jeunes et enthousiastes sont susceptibles de réagir. Il faut donc stimuler ces forces jeunes et les pousser à l'action.

Mais il ne suffit pas de dire et de répéter : la jeunesse doit sauver le monde. Encore faut-il trouver l'idée nouvelle qui aura suffisamment de puissance sociale pour enthousiasmer les jeunes générations.

Le fascisme, le nazisme ont su, par certains leviers, soulever la jeunesse ; le communisme, la construction socialiste passionnent la jeunesse soviétique. Quel aliment offrira-t-on à la jeunesse française ?

Comme toujours des mots et des discours. Il n'y a qu'à voir comment l'auteur espère intéresser à l'action les étudiants : en leur donnant le goût du forum, en essayant de ressusciter les conférences populaires qui sont mortes et bien mortes.

Education pour « l'humain », France, patrie du monde, ayons l'ambition de devenir des guides pour les autres peuples... non ! ce sont là des lieux communs qu'on a usés aussi. Ce n'est pas avec des mots qu'on risque de passionner la jeunesse pour une œuvre à laquelle, comme en U.R.S.S., elle se dévouerait corps et âme.

C. F.

— C. DUCHARME : *L'avortement* (clandestinité ou légalisation).— (Editions sociales internationales, Paris. 1 vol. de la collection *Problèmes* : 5 francs. — L'avortement est, dans nos régimes hypocritement « humanisés », une des questions les plus dangereuses à traiter dans les revues ou les livres, car on encourt bien vite les rigueurs de la loi si on s'avise de vouloir favoriser des pratiques qui ne sont pas conformes aux traditions familiales des états capitalistes.

L'auteur peut pourtant s'appuyer sur un fait : l'avortement a toujours existé et, sans mesure de la « science » on doit bien reconnaître que de nombreuses matrones sont passées maîtresses dans cet art. Depuis la guerre, l'entrée de la femme dans la production et l'exploitation, le relâchement des mœurs, le nombre des avortements clandestins a augmenté formidablement dans tous les pays capitalistes. C'est un fait. Et en présence de ce fait la simple logique voudrait que les gouvernements se décident à réagir. Ils édictent des lois sévères, qui ne peuvent aucunement enrayer le mal mais on s'en tient à la législation existante et on ferme les yeux devant les réalités.

Seule l'U.R.S.S., dès l'avènement des Soviétiques, a libéré la femme de cet esclavage de la maternité non désirée. L'avortement a été réglementé et régularisé en U.R.S.S. jusqu'à trois mois. L'auteur indique en détail cette législation nouvelle qui a supprimé les dangers mortels à une grande échelle de l'avortement clandestin, sans que soit diminué d'ailleurs le chiffre normal des naissances.

L'auteur a poursuivi cette étude sur le terrain de classe, montrant comment c'est à peu près toujours l'organisation sociale actuelle et l'exploitation qui poussent à l'avortement, comment la répression atteint toujours les travailleuses, les maîtres du régime se mettant eux-mêmes à l'abri des rigueurs de la loi ; pourquoi l'Eglise est toujours à côté de la force et de l'oppression. Il termine en montrant les espoirs possibles de l'organisation légale de l'avortement. C. F.

— Tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'Education savent combien il est difficile de trouver, réunies des informations sur le Dr Decroly, son œuvre et ses écrits.

Les amis du pédagogue belge avaient préparé pour fêter sa soixantième année, un ouvrage édité par souscriptions et auquel avaient collaboré presque tous les psychologues, les pédagogues, les éducateurs d'avant-garde.

Il contient, avec de nombreuses photographies et une bibliographie complète des œuvres du Dr Decroly, des articles en français de MM. Bovet, Bertier, Claparède, Cousinet, Mlle Descendres, M. Ferrière, Mlle Flayol, M. Freinet, Mlle Hamaide, MM. Lapierre, Piaget, Pieron, Wallon.

Il constitue donc un document unique que les bibliothèques et les pionniers de l'éducation ont grand intérêt à se procurer.

Il reste quelques exemplaires mis en vente au prix de :

57 francs français, broché.
69 francs français, relié.

Qu'on peut se procurer chez Mlle Hamaide, 45, Dève des Gendarmes, Uccle-Bruxelles (Belgique). Paiement par C.C.P. 11 14 14.

— *Les Amis de la Fenêtre ouverte*, groupés par la revue « Les Primaires », publieront le premier ouvrage de leurs éditions : LE MAGISTER, roman de l'un des nôtres, Roger Denux. — Peinture exacte et émouvante de la vie de l'instituteur rural. — La présentation sobre et très soignée, la qualité du papier, la typographie irréprochable vous donneront, en outre, entière satisfaction.

Souscrivez dès maintenant. — Prix de souscription : 10 fr. ; après parution : 12 francs. — Envoi contre remboursement : frais en sus.

Adressez les souscriptions à René Bonissel, 36 rue Ernest-Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine) — Compte-chèque postal 692-94 Paris.

Le cahier double de vacances des HUMBLES est consacré à des *textes d'enfants* recueillis et annotés par Maurice Wullens, au cours de sept années d'expériences de l'imprimerie à l'École. Document curieux, à la fois littéraire et pédagogique, qui passionnera tous ceux qui s'intéressent à l'éducation enfantine.

Cette forte plaquette sera vendue 5 francs en librairie. Elle sera adressée contre 3 francs aux lecteurs de l'*Educateur prolétarien*, qui en feront la demande directement à Maurice Wullens, 229, rue de Tolbiac, Paris (XIII^e). — C.C.P. Paris 380.70.

Documentation Coopérative

Banc-Pupitre pliant

*pour écoles plein air
ou promenades scolaires*

Comme nous l'avons annoncé, la Coopérative a accepté la représentation du matériel scolaire Brodsky (fabriqué en Belgique et en France).

Parmi les pièces de ce matériel, nous signalons tout spécialement le *Banc pupitre pliant et portatif*.

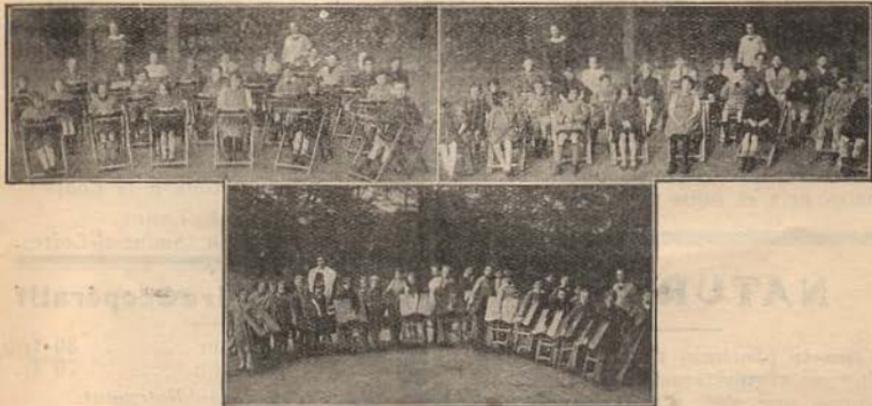
Les bancs-pupitres pliants introduits dernièrement dans différents pays, sont légers, mais ne garantissent pas aux enfants la possibilité de prendre normalement une position correcte. La légèreté seule ne suffit pas : il faut que le pupitre soit stable, qu'il permette à l'enfant de prendre une position aisée pendant ses différents travaux. Notre banc-pupitre seul réalise ces conditions.

Tout est prévu dans la construction du banc-pupitre pliant pour permettre à l'enfant de prendre une *position correcte* pendant ses études, ce qui est une des conditions *primordiales* pour qu'une action salubre se produise sur son organisme : l'évidement de la tablette — qui est mobile — évite la compression de la poitrine : l'enfant peut l'approcher selon ses besoins

pour faciliter son travail ; il y a deux planchettes pour placer les pieds *en avant*. En prenant *involontairement* une position *aisée*, l'enfant ne se fatigue pas si vite, comme c'est le cas actuellement, et son travail mental donne plus de satisfaction. — En repliant le banc-pupitre, on obtient un siège très confortable. Une dimension pour tous les enfants de six à quinze ans. Tablettes et sièges en contreplaqué ; les autres parties en hêtre ; poids : environ 4 kg. 1/2 et 3 kg. 1/2 (pour les écoles dans la montagne), ce qui permet de se déplacer facilement.

Le banc-pupitre « Système Oscar Brodsky » est déjà en usage dans plusieurs écoles en plein air, où celui-ci donne *pleine satisfaction* aux enfants et au personnel enseignant (*Bruxelles, Clémenskerke, Coxyde, Heyst s/m, Raversyde, Wenduyn s/m, Préventorium à Biez (Wavre), en Suisse (Gstaad), en France (près Toulon), etc.*

Un avantage considérable de l'introduction de ces bancs-pupitres pliants, c'est que des *locaux spéciaux* pour les occupations scolaires *ne sont pas indispensables*. Après l'occupation, le matériel se *replie tout à fait*. Ce banc-pupitre pliant est aussi à recommander pour la *préparation* des devoirs de classe à la maison. Vu leur légèreté



té, l'enfant peut s'installer dans le jardin, sur la terrasse, dans la chambre et travailler dans les conditions les plus avantageuses.

D'une construction solide et soignée et d'un prix modéré, répondant aux besoins hygiéniques et pédagogiques de nos classes, ce banc-pupitre sera précieux pour tous ceux qui peuvent travailler à l'air libre, faire des excursions, organiser des salles modernes de travail, etc...

Le banc pupitre est vendu : 133 fr.

Nous pouvons livrer aussi de petites tablettes pliantes, qui, suspendues au cou, permettent aux enfants et aux grandes personnes d'écrire, de dessiner comme sur un pupitre.

Chaque tablette : 10 francs.

Nous enverrons sur demande une documentation générale sur le matériel Brodsky que nous pouvons livrer.

Couleurs couvrantes et Couleurs bon marché

Les difficultés d'importation, les formalités et les taxes diverses qui s'amoncellent ne nous ont pas encore permis d'être en possession de ces couleurs qui attendent en douane les licences nécessaires.

Dans quelques jours, nous serons en mesure de livrer :

— Des couleurs couvrantes en pains et en boîtes de la célèbre maison Kaspar, de Vienne (couleurs Richard Rother) ;

— Des couleurs belges dont nous ferons connaître les caractéristiques.

Dès réception nous établirons les justes prix et nous aviserons.

NATURISME

Dès le prochain numéro nous publierons régulièrement, sous cette rubrique, une série d'articles originaux qui vous feront réfléchir à cette ques-

tion d'actualité et vous aideront à vous orienter vers des thérapeutiques nouvelles.

Nous serons heureux de répondre également aux questions posées par nos lecteurs.

Colle et Peinture

QUELQUES CONSEILS

Avant de faire de la colle Rémy, pour coller ou pour peindre, introduire un *antiseptique*. Choisir le borax à 3 % dans l'eau qui servira à diluer la colle.

Pour peindre à la colle, faire une pâte homogène comme pour coller.

Pour peindre à la détrempe, commencer à faire la même pâte, puis l'éclaircir en employant au total :

1 litre d'eau pour 25 gr. de colle (eau contenant du borax, naturellement).

En poids, 2 parties de cette colle pour 3 parties de poudre de couleur.

La peinture à la détrempe, sur les murs, ou surfaces lisses, ne s'écaille pas comme la peinture à la colle, tout en étant un peu moins pratique.

Fixatif pour cette détrempe : deux couches de Formol à sec après la couleur, le Formol étant étendu de 10 fois son volume d'eau.

Achetons à la Coopé

Depuis longtemps je me disais : « Il faut que j'achète une Géline ». Mais le temps passait et je remettais toujours.

En juillet dernier, un libraire des environs vint à la mairie pour offrir ... une Géline. Le Maire, d'accord avec moi, secrétaire, décide d'acheter un appareil à 35 francs.

Or, si je m'étais adressé à la Coopé le même appareil m'était vendu franco 35 fr. — 20 p. 100, soit sept francs de bénéfice pour la commune.

Camarades, achetons à la Coopé !

E. LARUE,
Poisson (Saône-et-Loire).

Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier 30 fr.
500 — carton 70 fr.

Livrables immédiatement.
(Indiquer la gare)

ADHÉREZ
à la **COOPÉRATIVE**
de **L'ENSEIGNEMENT LAÏC**



SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARUT, à Pessac (Toctoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux, 339-49.

Phonos, Disques, Discothèque: PAGES, à St-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — C. C. Postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'Ecole, matériel et Editions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115.03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Camblanes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio : FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Char.-Inf.). — C.-C. Bordeaux 432-10.



Imprimerie à l'Ecole
Echanges interscolaires
nationaux et internationaux
Matériel pour maternelles
et mobilier scolaire
Editions
Cinéma et cinémathèque
Radio et appareils divers
Disques, phonos, discothèque
Collaboration coopérative
pour tous buts d'intérêt général.

Passez-nous vos commandes diverses
Consultez notre catalogue et nos tarifs
Demandez-nous des spécimens gratuits

POUR ACHAT

de **PATHÉ-BABY**
de **CAMÉRAS**
de **FILMS**

Pour tout ce qui concerne le CINEMA, écrivez à :

BOYAU, A CAMBLANES (Gironde)



NOUS POUVONS VOUS LIVRER UN
PHONO CEL de luxe à 440 fr. franco

FACILITÉS DE PAIEMENT

POUR VOS ELEVES, ACHETEZ :

L'Initiateur Mathématique Camescasse

FRANCO : 65 FRANCS

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est maintenant complète :

Sur papier	30	»
Sur carton	70	»
Franco	75	»
Dans beau classeur métal, f° 110	110	»